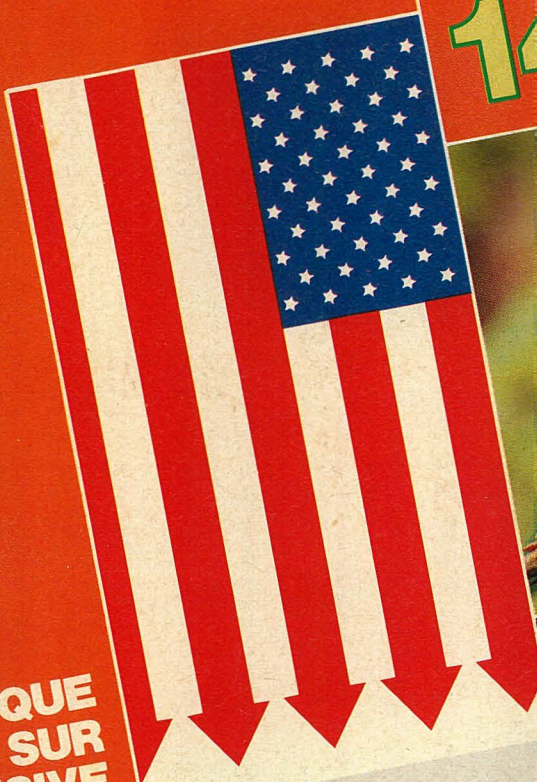


LA PURE VERITE

revue de bonne compréhension

6



L'AMERIQUE
EST SUR
LA DEFENSIVE

14



LE CURIEUX
PENDULE
DE LA GUEPE
MAÇONNE



NOURIR
LE MONDE:
A QUI
LA RESPONSABILITE ?

20

4



POURQUOI
TANT D'ECHECS
DANS LE MARIAGE ?

LA PURE VERITE

revue de bonne compréhension

16^e année, n° 2

FEVRIER 1978

SOMMAIRE

| | |
|---|----|
| Dieu est-Il juste? | 2 |
| Pourquoi tant d'échecs dans le mariage? | 4 |
| L'Amérique est sur la défensive | 6 |
| Savoir vieillir, c'est un art de vivre | 10 |
| Le curieux pendule de la guêpe maçonne | 14 |
| A la recherche de l'immortalité | 16 |
| Nouveau regard sur un vieux commandement | 18 |
| Nourrir le monde— à qui la responsabilité? | 21 |

RUBRIQUES

| | |
|-----------------------------------|----|
| Editorial de Herbert W. Armstrong | 1 |
| Horaire radiophonique | 11 |
| Ce qu'écrivent nos lecteurs | 13 |
| Questions et réponses | 24 |

Notre couverture: En haut et à droite, Alan Blank — Bruce Coleman; en bas et à droite, Godfrey — Magnum.

La Pure Vérité paraît chaque mois (à l'exception des numéros combinés de septembre/octobre et de novembre/décembre). Elle est éditée par les soins de la Société des Publications "Ambassador", à Pasadena (Californie) et à Radlett, en Angleterre. Copyright © 1978 Ambassador College. Tous droits réservés. Imprimé en Angleterre.

Veuillez adresser toute correspondance à LE MONDE A VENIR, selon les indications données ci-dessous:
En France: B. P. 36, 91260 Juvisy
En Belgique: B. P. 31, 6000 Charleroi 1
En Suisse: Case Postale 10, 91, rue de la Servette, 1211 Genève 7

Aux Antilles: B. P. 710, 97207 Fort-de-France CEDEX, Martinique
ou: B. P. 418, 97163 Pointe-à-Pitre CEDEX, Guadeloupe
Au Canada: B. P. 121, Succ. A, Montréal, P. Q. H3C 1C5
En Afrique, Asie et Australie: Case Postale 10, 91, rue de la Servette, 1211 Genève 7
Aux Etats-Unis et ailleurs: P. O. Box 111, Pasadena, Calif. 91123, E.-U.A.

IMPORTANT: En cas de changement d'adresse, ne manquez pas de nous écrire immédiatement pour nous donner votre NOUVELLE adresse, tout en indiquant l'ancienne. Prière de joindre votre étiquette-adresse.

La Pure Vérité n'a pas de prix d'abonnement. Vous bénéficiez d'un abonnement gratuit grâce à ceux qui, de leur plein gré, se sont faits les coouvriers de cette Oeuvre en la supportant financièrement. Nos publications ne sont pas destinées à la vente. Cependant, votre concours financier sera accepté avec reconnaissance, car il permettra à d'autres de recevoir gratuitement La Pure Vérité. Les contributions (qui sont déductibles des impôts au Canada et aux Etats-Unis) peuvent être envoyées à l'un de nos bureaux dont vous trouverez l'adresse au bas de cette page. La Pure Vérité est publiée mensuellement par l'Ambassador College, Pasadena, Californie, 91123. © 1978 Ambassador College. Tous droits réservés.

Rédacteur en chef:
HERBERT W. ARMSTRONG

Rédacteur:
GARNER TED ARMSTRONG

Rédacteur adjoint: Robert L. Kuhn
Conseiller de la direction: Arthur A. Ferdig
Assistants de la rédaction: C. Wayne Cole, David Jon Hill, Raymond F. McNair, Roderick C. Meredith

Rédacteur gérant: Brian W. Knowles

Rédacteurs gérants adjoints: Dexter H. Faulkner, John R. Schroeder

Editorialistes: Lawson C. Briggs, Robert A. Ginskey, D. Paul Graunke, George Ritter, Richard H. Sedliacik

Reporters: David L. Antion, Don Abraham, Charles V. Dorothy, Lester L. Grabbe, Ray Kosanke, Robert C. Smith, Les Stocker

Conseillère: Carole Ritter
Secrétariat: Linda Blosser, Lesley Kalber, Cheryl Graunke, Barbara McClure, Ronald B. Nelson, Janet Schroeder
Vérification: Ron Beideck, Peter Moore, Clayton Steep

Administrateur: Roger Lippross

Chef du bureau d'informations: Gene H. Hogberg

Enquêtes: Janet Abbot, Jeff Calkins, Werner Jebens, Scott Rockhold, Donald D. Schroeder, Marc Stahl, Keith Stump

Directeur artistique: Allen Merager

Bureau artistique: Greg S. Smith, Matthew Armstrong, Randall Cole, Ron Lepeska, Gene Tikasingh, Mike Woodruff

Photographie: Warren Watson, David Armstrong, Charles Buschmann, Ken Evans, Joyce Hedlund, Alfred Hennig

Service photos: Alan Leiter, Linda Lulkoski

Directeur de la distribution: E. J. Martin; Adjoint: Mark Armstrong, Gordon Muir, Boyd Leeson

Contrôle de gestion: Raymond L. Wright

Division internationale: Leslie McCullough

Editions internationales:

française: Dibar Apartian

allemande: Gotthard Behnisch

anglaise: Peter Butler

espagnole: Ken Ryland

néerlandaise: Jesse Korver

Bureaux: *Auckland:* Robert Morton; *Bonn:* Frank Schnee; *Burleigh Heads (Australie):* Dean Wilson; *Genève:* Bernard Andrist; *Johannesburg:* Robert Fahey; *Manille:* Colin Adair; *St. Albans (Angleterre):* Frank Brown; *Utrecht:* Roy McCarthy; *Vancouver:* C. Wayne Cole; *Oslo:* Stuart Powell

Président-directeur général:
HERBERT W. ARMSTRONG

Vice-président et directeur général:
GARNER TED ARMSTRONG

Administrateurs délégués: Stanley R. Rader, Robert L. Kuhn



Editorial de...

Une analogie à la reproduction humaine

CERTAINS enseignements de la Bible semblent parfois *difficiles* à comprendre.

Par exemple, l'apôtre Jacques nous dit de regarder comme un sujet de joie complète les diverses épreuves, les dangers, les revers de fortune auxquels nous pouvons être exposés. "Mais, voyons! vous exclamerez-vous; cela est un peu difficile à admettre".

Bien entendu, il est encore plus difficile de le mettre en pratique.

Il est peu de gens qui éprouvent du plaisir — et encore moins de la joie — lorsqu'ils affrontent des obstacles et des ennuis. Et pourtant, cet enseignement biblique est sans équivoque. Il y a bien une raison à cela.

Dans l'un des Psaumes, nous lisons que les justes auront à supporter de nombreuses *afflictions*; mais l'Éternel promet de nous en délivrer si nous Le croyons et si nous Lui faisons confiance (Ps. 34:18-23).

La Bible précise aussi que c'est en passant par beaucoup de tribulations que nous entrerons dans le Royaume de Dieu. **POURQUOI?** Une fois encore, il y a bien une raison à cela.

Examinons encore un autre enseignement biblique que certains trouvent difficile à comprendre.

Au cinquième chapitre de l'Épître aux Ephésiens, nous trouvons décrits les rapports entre le Christ et l'Église, et qui sont dits être les mêmes que ceux qui existent entre un mari et sa femme. Le Christ, après Son retour, *épousera* l'Église. Celle-ci sera alors *née* de Dieu — par la **RESURRECTION** de tous ceux qui sont morts en Christ, et par la transformation instantanée (de l'état de mortel à celui d'*immortel*) des personnes converties qui seront vivantes à ce moment-là (I Cor. 15:50-53).

Aussi en est-il qui raisonnent ainsi: un homme adulte pourrait-il épouser une fille qui vient de naître? Si les membres de l'Église doivent seulement être *nés* de Dieu à cette époque-là, comment pourront-ils épouser le Christ avant d'avoir grandi?

Il existe également un troisième point qui semble

constituer une "contradiction" pour beaucoup de gens. Il y a plusieurs années, dans un éditorial publié dans "La PURE VERITE", j'ai expliqué comment — contrairement à ce que pensent beaucoup de gens — un chrétien peut effectivement commettre un péché *après* s'être converti. Bien entendu, *il ne le devrait pas*. Mais trop souvent, il le commet et n'en reste pas moins chrétien pour autant. L'explication de l'enseignement de Jacques, mentionné ci-dessus, nous donne aussi la raison de cet état de choses.

Tout d'abord, nous devons savoir *pourquoi* nous sommes nés. Quel est le but de la vie? Aussi vrai que nous autres humains, êtres mortels, avons reçu le pouvoir de nous reproduire — de donner naissance à une progéniture qui nous ressemble et qui naît avec notre nature même — de même, le Dieu suprême met au monde des fils à *Son* image, nés avec Sa nature divine.

Le but même de notre existence est que nous soyons engendrés en tant qu'enfants de Dieu, afin de pouvoir être nés de Lui lors de la résurrection.

La reproduction humaine symbolise la reproduction dans le domaine *spirituel*. La création décrite au premier chapitre de la Genèse est une création *physique*. Elle n'est pas de nature spirituelle. Dans l'homme physique, fait de la poussière du sol terrestre, Dieu a créé le **MATERIAU** grâce auquel Il pourra mouler, façonner, former et créer l'être *spirituel*. Il nous dépeint en tant qu'argile, et Lui-même en tant que Potier qui nous forme pour nous faire devenir des êtres spirituels conformes à Son dessein.

Chaque être humain, depuis Adam et Eve, a pour origine un oeuf minuscule appelé ovule, dont la taille ne dépasse pas celle de la pointe d'une épingle. Celui-ci est produit dans le corps de la mère. Par lui-même, l'oeuf en question est *incomplet*. Sa longévité n'est que de 48 heures environ. A moins d'être fertilisé au cours de ce laps de temps limité, par la cellule spermatique qui donne la vie et qui provient du père humain, *il meurt*.

Au point de vue *spirituel*,

(Suite page 27)

Dieu est-Il juste ?

par Herbert W. Armstrong

Pourquoi Dieu a-t-Il permis ces quelque six mille années de souffrances et de misères humaines?

Jetez un regard sur le monde d'aujourd'hui! Que voyez-vous? Des guerres, des crimes, la famine, la pauvreté, des maladies et bien d'autres souffrances! Ce monde est en pleine dégénérescence!

"Comment se fait-il qu'un Dieu suprême, un Dieu tout-puissant, un Dieu d'amour, permette tout cela?" se demandent les gens.

POURQUOI, par exemple, permet-Il l'existence du communisme qui se vante d'être athée? POURQUOI permet-Il que la civilisation suive la voie de la *décadence*?

Certains considèrent Dieu comme un "Être *injuste*"! Il y en a même qui doutent de Son existence. Mais laissez-moi vous poser une question: "Que penseriez-vous de votre Créateur, s'Il vous *privait de vos droits* de penser et d'agir en toute liberté?"

Vous rendez-vous compte que, pour mettre fin à ce carnage, Dieu devrait IMPOSER Sa volonté aux hommes? Et qu'agir ainsi serait priver l'homme de son *libre arbitre*?

Ce sont les *voies humaines*, ces voies qui sont totalement opposées à celles de l'Éternel Dieu, qui ont amené l'état malheureux où ce

monde se trouve à présent. Ce sont les voies de l'homme, en effet, qui ont apporté sur la terre toutes ces misères, ces malheurs, ces craintes et ces angoisses — et cela, au mépris de la mise en garde divine, nous disant: "Mes pensées ne sont pas vos pensées, et VOS VOIES NE SONT PAS MES VOIES" (Esaïe 55:8).

Si l'humanité avait fidèlement suivi les voies divines, nous aurions aujourd'hui la paix, la prospérité, la joie et le bonheur sur la terre. Dès le commencement, Dieu a révélé Ses voies à l'homme; à travers les âges, l'humanité n'a jamais été privée de cette révélation ou de la mise en garde divine.

Supposons un instant que Dieu ait imposé Sa volonté aux hommes, et cela malgré leurs désirs, les forçant à vivre d'après Ses propres voies. Qu'en diraient les hommes? N'en auraient-ils pas été totalement indignés, vexés et offensés? N'accuseraient-ils pas l'Éternel Dieu d'injustice en Lui disant: "Mais vous n'avez pas le droit de nous forcer à vivre selon votre religion...?"

En effet, c'est une question de religion. Ne voyez-vous pas que si Dieu avait réellement agi ainsi, les hommes auraient crié avec force: "Dieu n'est pas juste"?

Depuis environ six mille années, l'humanité a vécu au mépris des

lois divines. Si Dieu leur avait refusé le droit d'avoir tort, les hommes L'auraient accusé d'injustice, et Lui demanderaient la liberté de pouvoir suivre leurs propres voies. Dieu a pour dessein de créer des êtres possédant le CARACTÈRE parfait, des êtres individuels et spirituels, qui deviendront membres de sa famille.

Toutefois le caractère ne peut pas être créé automatiquement en nous; il doit être développé de par l'expérience. De plus, le caractère ne peut pas être inculqué sans le libre arbitre de l'individu.

Afin que ce dessein divin soit accompli — le chef-d'oeuvre suprême de toute la création divine où l'être humain deviendra fils de Dieu, possédant le caractère parfait — l'homme a besoin d'être *convaincu* dès à présent, et cela de par sa propre volonté, que les lois divines sont justes et qu'elles représentent la seule voie de justice et de droiture. L'homme, de par sa propre volonté, doit se tourner vers les voies divines.

Et cette leçon ne peut être apprise que par l'expérience.

Au commencement, Satan apparut pour contester la *sagesse* des lois divines. Ces lois sont tout simplement synonymes d'amour — amour *envers Dieu* et amour *envers notre prochain*, tel qu'il est

défini dans l'ensemble des Dix Commandements. Cette Loi est *spirituelle et éternelle*.

La doctrine que le Christ enseigna nous montre qu'il y a plus de bonheur à *donner* qu'à recevoir. Mais Satan croit à l'opposé. Pour lui, la concurrence représente le cœur même de toute activité; la CONVOITISE nous fait aller en avant; la vanité incite à l'action. Ainsi donc, par sa philosophie de concurrence, de convoitise, de lutte et de jalousie, Satan fait croire à l'homme que ces choses représentent le principe du bon accomplissement. La voie de recevoir, d'après Satan, est la voie du progrès.

Si Dieu n'avait pas permis à l'homme de mettre cette voie satanique à l'épreuve, l'homme n'aurait cessé de blâmer Dieu de ne lui avoir jamais accordé le droit de trouver de lui-même la meilleure voie.

C'est pour cette raison que Dieu confia à Satan une "*semaine*" composée de *sept jours millénaires*, c'est-à-dire sept mille années, lui permettant de *démontrer* l'erreur contenue dans cette voie de cupidité.

Pendant cette "*semaine*" de sept mille années, Satan a reçu la permission de maintenir sa domination sur toute la terre. "Tu travailleras six jours", lui dit l'Éternel Dieu, "et tu feras ton ouvrage" — l'ouvrage de déception et de haine — "mais le SEPTIEME jour est le jour du repos de l'Éternel, ton Dieu: tu ne feras aucun ouvrage."

Six mille années furent donc accordées à Satan afin de faire son ouvrage qui consiste à SÉDUIRE l'humanité. Toutefois, sa domination est limitée au pouvoir de l'influence et de la suggestion. Dieu n'a jamais permis à Satan de forcer les hommes à le suivre contre leur propre volonté.

Pendant ces six mille années les hommes ont été libres d'accepter la philosophie satanique de concurrence ou de suivre la voie divine qui leur est révélée par la règle d'or. Pendant ces six mille années, Satan a été à son ouvrage,

et l'homme a succombé à la séduction satanique.

La philosophie de Satan est celle du monde d'aujourd'hui. C'est sur elle que la civilisation est fondée — une civilisation que les hommes aiment et chérissent, une civilisation pour laquelle, en tout chauvinisme, ils sacrifieraient leur propre vie s'il le fallait. Cette civilisation a pour base la convoitise, le désir de s'accaparer, la concurrence et la lutte. En elle, le succès est déterminé d'après ce que l'on peut recevoir, et non pas d'après le service qu'on peut rendre.

Depuis environ six mille années, l'humanité a vécu au mépris des lois divines.

Si Dieu leur avait refusé le droit d'avoir tort, les hommes L'aurait accusé d'injustice . . .

Dieu n'a jamais laissé l'homme dans l'ignorance de la *vraie* voie de la vie. En toute patience et en tout amour, Dieu n'a cessé de plaider Sa cause avec l'homme. Il plaida par l'intermédiaire de Noé aux jours qui précédèrent le déluge. Plus tard, Il établit une nation pour Lui-même, l'exhorta à suivre les lois divines et à se dédier volontairement à la voie divine de la vie. Mais Sa nation, Israël, se détourna de cette voie divine et finit par persécuter et tuer les prophètes de Dieu.

Après cela, Il envoya Son Fils unique pour faire revenir les hommes à la voie de la vérité; mais les hommes rejetèrent cette voie et tuèrent Son Fils.

Tout au long des six mille années qui se sont écoulées depuis Adam, les hommes n'ont pas cessé de renier l'amour de Dieu, de rejeter Sa loi, de faire la sourde oreille à Ses prophètes et à Ses *vrais*

ministres. Ils se sont créés une civilisation établie sur la fausse philosophie de Satan, un monde rempli de coutumes païennes — des traditions et des croyances sataniques. Aujourd'hui, les hommes se trouvent misérablement engouffrés dans cette voie erronée. Ayant été séduits, ils ne s'en rendent pas compte.

Satan est le "dieu de ce siècle" (II Cor. 4:4). La civilisation adore son propre *dieu*, et ne se rend pas compte que c'est Satan, et non pas Dieu, qui est actuellement son dieu. "Car Dieu *n'est pas* un Dieu de désordre, mais de paix" (I Cor. 14:33).

Et pourtant, ce monde où nous vivons est plein de désordre, plein de confusion; et l'auteur de tout cela — y compris les nombreuses confessions et les sectes religieuses qui se disputent actuellement dans cette Babylone moderne — c'est Satan.

Il semble exister un *certain* point au sujet duquel la *majorité* des ministres du culte qui ont été séduits semblent s'accorder assez bien. Ce point, c'est la LOI divine. "Elle a été abolie!" disent-ils. Ils se voient forcés de prétendre cela, de peur de ne plus avoir un gagnepain. De nos jours, ceux qui font partie de ce genre de religion refusent d'entendre les lois de l'Éternel (Esaïe 30:8-11). Ils veulent entendre des douceurs, des flatteuses et des mensonges. Ils se sont détournés de la VÉRITÉ pour se tourner vers des FABLES (II Tim. 4:2-4). Ils s'opposent à ceux qui ont le courage de proclamer, aujourd'hui, la pure vérité de la Parole divine.

Oui, aussi étrange que cela puisse vous paraître, les systèmes actuels de ce monde, ses principes de concurrence, ses coutumes et ses traditions, ses formes d'administration, — tout cela a été fait sous la séduction de Satan (Apoc. 17:2; 18:3).

Il y a quelque 1900 ans, Jésus-Christ vint en tant que *Messenger* et nous apporta un message de Son Père. A un monde qui a été malheureux à cause de ses péchés,

(Suite page 13)

Pourquoi tant d'échecs dans le mariage ?

Les mariages vraiment heureux sont rares aujourd'hui. Le divorce déchire les familles à un rythme jamais atteint dans le monde occidental. Et pour chaque divorce, il y a d'autres foyers qui sont malheureux et misérables. Cet article traite de la crise du mariage, révèle des statistiques effarantes et explique le pourquoi de l'échec de la vie conjugale moderne.

par Garner Ted Armstrong

Personne ne tient à vivre le coeur brisé par un mariage raté. Nous voulons tous jouir des simples plaisirs de la vie.

Quelle que soit la nature de nos goûts personnels, qu'ils soient modernes ou sophistiqués, que ce soit pour le plaisir des yeux et des oreilles, ou tout simplement pour le bien-être physique, nous voulons être heureux!

Nous désirons éprouver des sensations, nous amuser. Nous voulons des amis qui nous stimulent, et même de l'intrigue et du suspense. En un mot, nous voulons avoir des expériences enrichissantes, que le seul terme "bonheur" résumerait.

Mais après tout, qu'apporte la vie à la plupart des gens mariés? Trouvent-ils réellement cette joie de vivre, ces "stimulants", la satisfaction profonde et durable qu'ils en attendent? N'en retirent-ils pas plutôt des sentiments de solitude et de frustration qui vont de pair avec un mariage malheureux?

De toute évidence, les gens se marient généralement pour être heureux. Ils se marient parce qu'ils pensent être amoureux. Le mariage est le libre aveu, aux yeux de la société, de la découverte par deux êtres, d'affinités qu'ils croient communes. Ils pensent avoir trouvé le partenaire qui les rendra heureux, avec qui ils souhaitent partager les moments les plus inti-

mes de leur existence, et dont la compagnie leur apportera les joies, les stimulants, les émotions, les plaisirs et le bonheur qu'ils recherchent.

Malheureusement, ce qui arrive souvent, c'est que l'on trouve tout, sauf le bonheur. Les statistiques sur le divorce sont là pour le prouver. Le divorce est pareil à un iceberg: vous n'en voyez que la surface. Sa partie la plus dangereuse est celle qui est immergée, elle est terriblement menaçante dans son immensité cachée, tout comme cet iceberg monstrueux, véritable ouvre-boîte gargantuesque, qui déchira la coque du Titanic.

Un énorme problème

En Amérique, pour deux couples qui attendent avec impatience de se voir passer la corde au cou, il y a, quelque part dans le pays, un homme et une femme profondément déçus par le régime marital devenu, pour eux, une expérience douloureuse et traumatisante. Qui plus est, cet homme et cette femme en arriveront, un jour, au divorce.

A l'heure actuelle, le divorce déchire un foyer sur deux aux Etats Unis.

L'éminent Docteur Wendy Greengross, conseillère conjugale britannique, elle-même mère de cinq enfants, affirmait récemment: "Il n'est plus question, aujourd'hui,

de s'unir jusqu'à ce que la mort nous sépare. Dans l'esprit de beaucoup de couples, c'est plutôt "jusqu'à ce que lui ait l'idée de sortir avec une autre femme", ou "jusqu'à ce qu'elle se sente attirée par un autre homme".

L'augmentation du nombre des divorces, dans les Iles britanniques, s'explique indéniablement par le fait que tout le monde s'y met, jeunes ou moins jeunes.

Des millions d'enfants en sont les victimes innocentes; ils sont alors forcés de grandir avec des beaux-parents, ou des parents nourriciers. D'autres sont élevés dans des foyers désunis où règne, en permanence, un climat d'hostilité, d'animosité et d'amertume.

Au-delà de la froideur des statistiques se trouvent de véritables êtres humains. Des familles entières sont touchées. Leur vie n'offre plus qu'un visage couvert de plaies et de bosses, ravagé par le malheur.

Des gosses éplorés supplient: "Maman, ne me laisse pas!" Des garçons et des filles s'interrogent sur ce qu'ils devront répondre quand on leur demandera de choisir avec qui — de leur père ou de leur mère — ils préféreraient vivre. Il y a aussi des adolescents sans foyer, des milliers de jeunes placés dans des centres.

Le divorce, avec tout le mal qu'il fait, les querelles juridiques qu'il

entraîne et les enfants qu'il laisse sans foyer, est le plus grave de tous les problèmes sociologiques de notre époque. Cette douloureuse expérience déchire, de par le monde, des millions d'êtres humains.

Et le divorce appelle le divorce! Comme le faisait récemment remarquer un spécialiste en psychiatrie infantile: "Il se crée une sorte d'engrenage, de réactions en chaîne. Il est plus facile, pour des jeunes dont les parents sont divorcés, d'avoir recours au divorce parce qu'à leurs yeux, c'est dans l'ordre des choses".

Que se passe-t-il donc dans nos familles? Pourquoi tant de mariages vont-ils à l'échec? D'où viennent ces pressions qui précipitent dans le tourbillon de la haine, ces conjoints qui ont, un jour, prétendu s'aimer?

Qu'en est-il de votre foyer? Et de votre mariage? Si vous n'êtes pas marié, tenez-vous sincèrement à vous marier un jour — pour divorcer, ensuite? Comptez-vous échouer dans l'une des étapes les plus importantes de votre vie? *Bien sûr que non!* Pourtant, ce n'est pas ce que révèlent les statistiques.

Si vous êtes actuellement divorcé, en comprenez-vous les causes? Savez-vous comment vous en êtes arrivé à une telle tragédie? Si vous faites partie de ces millions de couples qui ont de graves problèmes conjugaux et *qui ne sont pas heureux*, n'ayez pas honte de l'admettre. Essayez de faire quelque chose avant qu'il ne soit trop tard.

Beaucoup trop de causes

Des études, faites sur des groupes représentatifs de tous les pays du monde, ont apporté des éléments très révélateurs. Par exemple, il apparaissait qu'à Londres, un grand pourcentage de gens mariés, censément heureux, changeraient très volontiers de partenaires, et qu'un pourcentage important de ces mêmes gens mariés reconnaissent ouvertement qu'ils n'épouseraient pas, si c'était à refaire, leur partenaire actuel.

Pourquoi? Qu'est-ce qui a bouleversé leur mariage? Comment

deux personnes, qui, quelques années auparavant, se murmuraient encore des paroles tendres, qui faisaient des projets et qui "nageaient" dans le bonheur et les voluptés d'un amour tout neuf, sont-elles maintenant en proie à la frustration et à la déception?

Pourquoi un mariage tourne-t-il mal?

Les causes sont diverses et, à un niveau ou à un autre, ont souvent des racines communes.

Beaucoup de sociologues rejettent la faute sur notre société en pleine mutation. Il est vrai que la société actuelle fait preuve de beaucoup plus de tolérance à l'égard du divorce, et que les nouvelles lois du "divorce à l'amiable" ont facilité la séparation légale.

De par le monde, on se marie de plus en plus jeune; c'est là un autre facteur de divorce à ne pas négliger. Il est prouvé particulièrement qu'il y a *six fois plus de divorces* chez les gens qui se marient avant 21 ans, que chez ceux qui se marient après.

Le Dr Richard Gardiner, professeur à l'Université de Columbia, faisait récemment remarquer: "De nos jours, les conjoints qui ont la possibilité matérielle de mener une existence indépendante, envisagent avec bien plus de facilité un divorce que les lois ont beaucoup simplifié. L'impact de moins en moins fort de l'influence religieuse est aussi un facteur à considérer".

Un autre médecin éminent rapporte que "les mouvements de libération d'aujourd'hui encouragent les gens, au nom de la liberté, à adopter une conduite tout à fait égoïste qui ne tient aucunement compte des besoins d'autrui. Beaucoup de mariages échouent, non pas à cause du changement dans la vie de l'individu, mais parce que les gens font preuve d'un mépris égoïste envers les autres".

Souvent, les problèmes d'ordre financier sont à l'origine de mariages brisés. Par exemple, il ressortait que, dans 90% des cas de divorces, les couples étaient couverts de dettes. Comme facteur important du taux de divorce, on trouve aussi le déclin de l'image du père.

Il nous est certainement difficile

d'ignorer la révolution sexuelle devant laquelle se trouve le monde occidental. Les instituts s'occupant des relations familiales considèrent la mésentente sexuelle comme la source principale du désaccord conjugal. Une étude portant sur 500 mariages malheureux révélait qu'à l'exception d'un seul, tous mettaient le sexe en accusation.

La controverse sexuelle

Chaque année, la télévision met de plus en plus l'accent sur des sujets sexuels illicites. Une émission particulièrement répugnante exploite le cas du mari impuissant, ou du travesti qui brûle de changer de sexe, *d'une mère et d'une fille qui couchent avec le même homme*, ou d'un adolescent désespérément fasciné par toutes les formes de pornographie.

Les débats télévisés ridiculisent souvent le mariage. Acteurs, actrices et gens du métier racontent à leur hôte à quel point ils sont peu attirés par le mariage, que ce n'est pas l'affaire du gouvernement de leur dire avec qui ils doivent coucher, et se vantent de la haute réussite de leurs "arrangements de célibataires" ou de leurs frasques extra-conjugales.

Des millions d'individus, assis devant leur téléviseur, absorbent, des heures entières, une propagande destructrice insidieusement dirigée contre la famille et le foyer. Les conséquences sont inimaginables. La télévision, la plus grande éducatrice connue de l'homme, est utilisée de façon à saper les fondements de nos familles.

Et puis, il y a le sexe et la littérature. Une myriade de livres de poche obscènes, des revues — des cartes postales même — envahissent le marché du livre, dans des proportions inimaginables. Le "bouquin porno" a, depuis bien longtemps, cessé d'être l'apanage des ivrognes et des laissés pour compte. Une industrie pornographique florissante produit, chaque année, des milliers de titres sondant les profondeurs fangeuses de la nymphomanie, du monde des travestis, des lesbiennes et des homosexuels, du sado-maso-

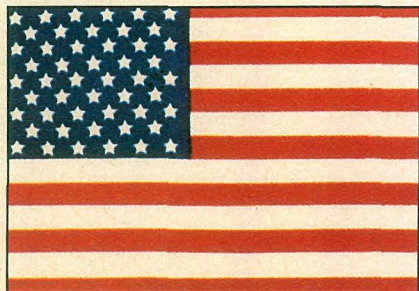
(Suite page 26)

Le déclin de la puissance et du prestige des Etats-Unis est un dénominateur commun des maux qui affectent le monde.

par Gene H. Hogberg

Un climat de peur et de concessions

L'AMERIQUE EST SUR LA DEFENSIVE



En 1947, les Etats-Unis, au sortir de la guerre, étaient la puissance militaire et économique la plus forte du monde. Ils réalisaient plus de la moitié du produit national brut du monde non communiste, et possédaient le monopole des armes atomiques.”

Comme les temps ont changé! La situation décrite ci-dessus existait bel et bien il n’y a guère plus de trente ans, comme le rappela M. Lee Kwan Yew, premier ministre de Singapour, dans un bilan de l’état du monde, présenté aux autres chefs de gouvernement lors de la conférence annuelle du Commonwealth à Londres, le 8 juin 1977.

Il souligna que, si la puissance, le prestige et l’influence de l’Amérique ont notablement baissé, en revanche, le monde communiste a accru ses ambitions. De vastes régions du sud-est asiatique ont basculé dans l’orbite totalitaire, tandis que les Etats-Unis et le reste du monde occidental acceptaient avec une indolente résignation ces nouvelles réalités.

“En dépit du concept actuellement avancé à Washington et selon lequel nous vivrions dans un “monde nouveau”, la même vieille lutte entre l’est et l’ouest se poursuit, affirma le premier ministre de Singapour. “Le dogme marxiste-léniniste prétend que le capitalisme occidental est voué aux poubelles de l’histoire. Mais l’Union soviétique ne manque pas une occasion de donner un coup de pouce à l’histoire. Chaque problème qui offre une chance d’affaiblir l’Occident, qu’il s’agisse des affrontements entre Blancs et Noirs en Afrique du sud, ou du conflit entre les Arabes détenteurs du pétrole et Israël au Moyen-Orient, est exploité au maximum. Bien entendu, leur plus grand triomphe fut le Vietnam, où la confiance des Américains en eux-mêmes fut gravement ébranlée.”

Un dénominateur commun

L’analyse de M. Lee n’est pas rose. Elle est pourtant réaliste. Et, un facteur commun à presque toutes les crises qui affectent le monde

libre est la “retraite ininterrompue” des Etats-Unis, abandonnant la position qui fut la leur, au pincelle de la puissance et du prestige mondiaux. Les Américains ne semblent plus comprendre que leur puissance ferme et résolue — jointe à la volonté de la faire servir — est indispensable à la défense du monde libre.

Qu’on le veuille ou non, les Etats-Unis furent investis, en 1945, de la position de chef de file du monde libre. Dès lors, Washington entreprit d’édifier un système mondial d’alliances pour préserver la liberté et contenir les progrès du communisme.

Ce système fonctionna pendant un certain temps. Une sérieuse menace communiste fut écartée en Grèce, en 1948, grâce à l’action vigoureuse de l’Administration du président Truman.

Mais, lentement, la résolution américaine commença à s’éroder. En 1953, l’agression communiste fut enrayée, mais non défaite, en Corée — où elle est toujours à l’affût, menace invaincue. Rien ne fut fait pour soutenir la révolte hongroise contre le régime communiste, en 1956. Le même scénario devait se répéter en Tchécoslovaquie, douze ans plus tard.

L’expédition de la Baie des Cochons, entreprise pour renverser le gouvernement communiste de Cuba, fut l’une des opérations les plus bâclées de l’histoire américaine.

Malgré tout, l’Amérique demeura fière de sa puissance — jusqu’à la guerre du Vietnam.

Après dix ans de tragédie au Vietnam, alors que Lyndon Johnson n’avait cessé de souligner “c’est notre volonté qui est mise à l’épreuve”, c’est la volonté américaine qui se révéla défailante. Les 300 milliards de dollars dépensés et les 55,000 vies sacrifiées le furent en vain. Le Vietnam était perdu.

Puis, rapidement, selon la théorie des dominos (qui se trouva ainsi confirmée), ce fut le tour du Cambodge et du Laos, qui tombèrent aux mains de deux régimes parmi les plus cruels et les plus oppressifs de l’histoire de ces dernières années.

Le syndrome du Vietnam

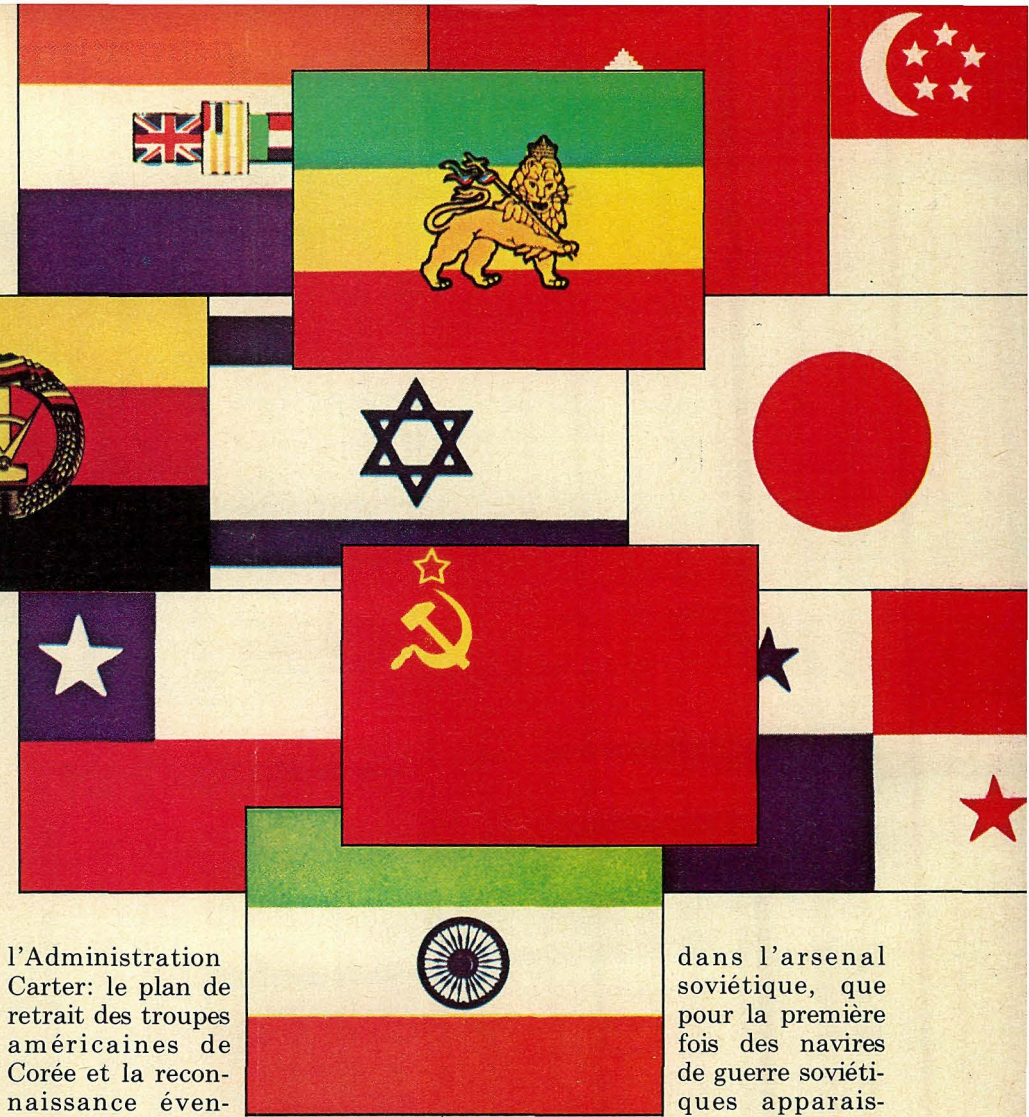
Depuis lors, l'expérience du Vietnam pèse comme un nuage étouffant sur la politique étrangère américaine. Tout problème extérieur semble considéré comme un "Vietnam en puissance", que ce soit le cas ou non.

Les Etats-Unis, en collaboration avec certains de leurs principaux alliés occidentaux, étaient sur le point de remporter une victoire majeure sur les forces appuyées par l'U.R.S.S. et Cuba, dans la guerre civile en Angola, en 1975, lorsque le Congrès américain — craignant un "autre Vietnam" — prit peur et fit marche arrière. Le camp soutenu par les communistes l'emporta, faute d'adversaire. Depuis ce fiasco angolais, la politique des Etats-Unis en Afrique a été un énorme échec. La formule dite de Kissinger, pour la Rhodésie, n'a jamais été mise en oeuvre, parce que le prestige des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne était tombé si bas, qu'aucune des parties concernées n'avait confiance dans le pouvoir américain de faire appliquer ladite formule avec succès.

Au début de 1977, le Zaïre faillit tomber aux mains des communistes, à la suite d'une tentative ouverte d'invasion, à partir de l'Angola voisin. La France et le Maroc sauvèrent la situation pour l'Occident, alors qu'une fois de plus le Congrès américain ne manifesta que de la timidité face à un défi communiste pourtant évident.

Le Président zaïrois Mobutu déclara, à propos de la réaction embarrassée des Etats-Unis à sa demande d'aide: "J'avoue que nous sommes amèrement déçus par l'attitude de l'Amérique. Neto [le Président marxiste de l'Angola] est un pion des Cubains et des Russes, mais vous refusez de faire front contre la menace. C'est votre faiblesse contre leur volonté et leur force."

Et voici qu'en Asie, une nouvelle politique est inaugurée par



l'Administration Carter: le plan de retrait des troupes américaines de Corée et la reconnaissance éventuelle de la Chine communiste au détriment de Taïwan, politique qui ne peut garantir que la fin tragique de toute influence des Etats-Unis en Extrême-Orient.

Une éruption de violence dans une de ces deux zones stratégiques, à la suite d'une évolution politique américaine malencontreuse, aurait de graves répercussions au Japon et en Europe occidentale — où Washington serait considéré comme un allié déloyal.

Ne voir aucun mal

Au tragique effondrement de la volonté américaine s'ajoute la négation, en haut lieu, de la réalité du développement de la puissance militaire soviétique.

Dans un article d'une brutale franchise, paru en octobre 1977 dans la revue "Harper", Norman Podhoretz écrit:

"Alors que le nombre des missiles nucléaires stratégiques grandit

dans l'arsenal soviétique, que pour la première fois des navires de guerre soviétiques apparaissent dans des

mers éloignées où aucune flotte russe n'avait jamais cru nécessaire ni souhaitable de patrouiller, que les forces soviétiques classiques sont renforcées et multipliées sur le front occidental, que les Soviétiques tâtent l'adversaire en Afrique par Cubains interposés, avec l'intention évidente de permettre aux Russes de contrôler des routes maritimes essentielles pour le commerce de tout l'occident, et qu'enfin les partis communistes s'approchent de plus en plus du pouvoir en Italie et en France — alors que tout cela se passe, on se livre à des exercices laborieux de manipulation de statistiques et de raisonnements sophistes pour balayer ces faits comme non réels, insignifiants, compréhensibles ou non menaçants."

Ceux qui tentent d'avertir le public américain de la puissance croissante de son principal adversaire, ajoute Podhoretz, sont "récompensés de leur peine par des

L'expérience vécue par les Etats-Unis, au Vietnam, a fait crouler leur orgueil et a ébranlé leur confiance en eux-mêmes. Tout problème intéressant la politique étrangère y est considéré comme un Vietnam en puissance, qu'il en soit ainsi ou non.

accusations d'hystérie, de paranoïa, de servilité à l'égard du Pentagone, ou pis encore."

Et pourquoi en serait-il autrement, quand nul autre que le Président Carter déclarait que les Américains sont prêts, aujourd'hui, à rejeter leur ancienne "peur excessive du communisme."

A quoi Podhoretz réplique: "Ne serait-ce pas, peut-être, le contraire qui est vrai? Aurions-nous été plongés, par le Vietnam, dans une si grande peur du communisme que nous ne sommes plus en mesure de puiser en nous la volonté d'y résister?"

Dans une analyse pénétrante, Podhoretz compare le climat actuel des Etats-Unis à la période fiévreuse de concessions qui prévalut, en Grande-Bretagne, au cours des années 1930, et qui aveugla le peuple britannique face aux redoutables réalités de la menace mortelle qu'Hitler faisait peser sur leur existence.

Le déclin du rôle mondial des Etats-Unis n'apparaît nulle part avec plus d'évidence que dans la question du canal de Panama.

Les nouveaux traités par lesquels les Etats-Unis renoncent à leurs droits souverains sur le canal sont motivés par un argument, et un seul: si les U.S.A. n'abandonnent pas le canal — en y ajoutant quelques milliards supplémentaires véritablement extorqués (mais camouflés comme aide à l'étranger) — le Panama déclenchera des émeutes.

Et l'Amérique, apparemment, n'est plus résolue à défendre ses propres droits territoriaux — en l'occurrence, notons-le, contre un pays qui n'a pas d'armée permanente et dont la Garde Nationale de 9000 hommes est inférieure en nombre aux 9300 soldats américains superbement armés, qui sont constamment stationnés dans la zone du Canal.

"Retraite ininterrompue"

L'Amérique d'il y a sept décennies seulement n'existe plus. L'Amérique de 1945 — au faite de la puissance mondiale — n'existe plus non plus. Le leadership de l'Amérique contemporaine est aussi éloigné que possible de la position des Etats-Unis au seuil du 20^e siècle et à l'issue de la Deuxième Guerre mondiale.

Comme l'écrivait Patrick Buchanan, dans son éditorial du "New York Times": "Aucun effet de rhétorique ne peut déguiser la réalité... Ce que Teddy Roosevelt avait acquis, le gouvernement est incapable de le conserver.

"Il y a soixante ans, les Etats-Unis n'auraient pas réagi à des bruits d'émeutes ou de sabotage en ouvrant des négociations. Le général Torrijos eût pu s'estimer heureux d'avoir pu chercher refuge dans les collines ou la jungle avant que son successeur ne prêtât serment — sur une Bible tenue par un marin.

"Soyons honnêtes avec nous-mêmes, et ne drapons pas notre faiblesse dans un manteau de vertu. Nous abandonnons le Canal parce que les dirigeants américains n'ont plus ni la vision, ni le dynamisme, ni la volonté de demander au peuple les sacrifices qu'exigerait le maintien de notre position dans le monde.

"L'Amérique du capitaine A.T. Mahan, de l'amiral Dewey et de Teddy Roosevelt, a disparu... Carthage est en pleine retraite devant la puissance militaire montante de Rome."

L'analyse brutalement lucide de Buchanan fait songer à ce passage du livre d'Esaië, dans la Bible: "Le Seigneur, l'Eternel des armées, va ôter... le héros et l'homme de guerre, le juge et le prophète, le devin et l'ancien, le chef de cinquante et le magistrat... Je leur

donnerai des jeunes gens pour chefs, et des enfants domineront sur eux" (Esaië 3:1-4).

Quel est le pourquoi de cette érosion de la puissance américaine? Pourquoi la nation la plus puissante de l'histoire moderne a-t-elle connu un tel fléchissement en l'espace d'une génération à peine? Pourquoi trébuche-t-elle partout dans le monde et commet-elle tant de bévues, confondant amis et ennemis?

La réponse n'est pas difficile à trouver. Elle réside dans la société américaine, telle qu'elle existe aujourd'hui. Les Etats-Unis n'ont plus de dessein national. La société américaine est morcelée en une mosaïque de tous les groupes de pression imaginables, tous obnubilés par leurs propres intérêts. Il n'y a que très peu de consensus national, sur quelque sujet que ce soit.

Rien d'étonnant, dès lors, s'ils ne sont plus en mesure d'exercer une puissante influence sur le plan mondial.

Mais il y a une cause plus profonde, et plus fondamentale encore, au malaise interne et aux déboires internationaux de l'Amérique. Disons, en quelques mots, que les Américains se sont coupés de leurs attaches historiques.

Les jeunes Américains sont, comme l'ont montré de récents sondages, d'une ignorance profonde en ce qui concerne les affaires du monde. Et ce qu'ils savent de l'histoire de leur propre pays ne vaut pas beaucoup mieux. Après un peu moins de trois décennies d'une prospérité sans précédent (accompagnée d'un endettement national effrayant), les Américains, dans l'ensemble, ont oublié les humbles débuts de leurs ancêtres et leur longue lutte pour s'élever jusqu'à la grandeur nationale. L'Amérique s'est ramollie; elle ne veut ni ne peut relever le défi de

“Les dirigeants américains n’ont plus la perspicacité, le dynamisme et la volonté qui leur permettraient de demander au peuple américain de consentir aux sacrifices nécessaires pour permettre aux Etats-Unis de conserver leur position dans le monde” (Patrick J. Buchanan).

certaines sociétés plus dures.

Les chefs religieux, eux aussi, dans leur quête de “l’évangile social” (ou, inversement, d’une religion super-émotive) ont cessé d’enseigner que les lois divines constituent des principes moraux absolus et que tout homme doit y conformer sa vie. C’est à peine si l’on connaît encore le Dieu qui a accordé de si riches bénédictions au peuple américain; tout au plus le ressuscite-t-on brièvement, une fois par an, à l’occasion du *Thanksgiving Day*, la journée d’action de grâces.

Cependant, ce “Dieu inconnu” pourrait leur dire: “Ecoutez la parole de l’Eternel, enfants d’Israël! Car l’Eternel a un procès avec les habitants du pays, parce qu’il n’y a point de vérité, point de miséricorde, *point de connaissance de Dieu dans le pays*. Il n’y a que parjures et mensonges, assassinats, vols et adultères; on use de violence, on commet meurtre sur meurtre” (Osée 4:1-2).

Peut-il y avoir une meilleure description de notre société?

Dieu poursuit Sa condamnation: “Mon peuple est détruit, parce qu’il lui manque la connaissance. Puisque tu as rejeté la connaissance, je te rejeterai, et tu seras dépouillé de mon sacerdoce; Puisque tu as oublié la loi de ton Dieu, j’oublierai aussi tes enfants” (Osée 4:6).

Des avertissements ignorés

Les chefs politiques et religieux des Etats-Unis n’ont prêté aucune attention aux avertissements formulés par leurs prédécesseurs des temps héroïques. On trouve pareille mise en garde, par exemple, dans un sermon prononcé à Plymouth, dans le Massachusetts, le 22 décembre 1773, par Charles Turner:

“Notre foi dans le Dieu de toute grâce nous fait espérer que l’Amérique du nord s’élèvera à la struc-

ture la plus noble que le soleil ait jamais contemplée, et qui servira de modèle et de source d’instruction et de bonheur au reste de l’humanité.

“Si Dieu permet que l’Amérique du nord surpasse Rome dans sa plus haute perfection, autant que notre ascendance et nos avantages surpassent ceux de Rome, nos plus grandes espérances seront comblées.”

Mais en même temps, le prédicateur lançait un avertissement: “Serait-il impossible qu’il y ait un jour un peuple suffisamment sage pour résister aux tentations de l’abondance? . . . Si l’on vous découvre à ce point plongé dans l’esprit du monde et la sensualité, insensible à l’importance de la liberté et dépourvu de principes religieux et vertueux, que vous êtes mûr pour gaspiller l’héritage que nous vous avons procuré, alors il nous faudrait bien considérer la perspective ci-dessus comme l’un des événements les plus étonnants qui soient.”

Cet avertissement, vieux de deux siècles, se réalisera-t-il?

L’origine de leur grandeur

Au début de l’année de la célébration du premier centenaire de l’Amérique, le 5 janvier 1876, un pasteur de Boston, dans le Massachusetts dit à ses paroissiens: “Ce n’est pas par notre puissance, ni par la sagesse de nos avis que cette nation a été édifiée et que ses ressources ont été développées. Si nos avis ont été sages, c’est qu’ils furent inspirés par le Tout-Puissant. Si notre richesse s’est accrue, c’est que Dieu nous a donné la force de les acquérir” (Deut. 8:18).

Combien de ministres du culte parlent aujourd’hui ce langage?

Trop peu.

Dieu, dans Sa grâce a permis aux Américains de jouir, pendant deux siècles, d’une somme de bien-

faits nationaux comme il n’y en eut guère dans l’histoire. Maintenant, semble-t-il, le moment est venu de rendre des comptes. Le message actuel de Dieu à l’Amérique est indubitablement le même que celui qu’Il adressa à l’ancien Israël: “J’ai nourri et élevé des enfants, mais ils se sont révoltés contre moi . . . Ils ont abandonné l’Eternel . . .” (Esaïe 1:2, 4).

“De la plante du pied jusqu’à la tête, rien n’est en bon état . . .” (Verset 6).

“ . . . Et, comme Sodome, ils publient leur crime, sans dissimuler. Malheur à leur âme! Car ils se préparent des maux” (Esaïe 3:9).

Dieu abhorre profondément le mouvement de “libération homosexuelle” et tous les autres aspects destructeurs du caractère dans une culture permissive et envahie par la pornographie.

A propos de l’immoralité et de l’amoralisme croissants de notre société, Dieu déclare: “Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière, et la lumière en ténèbres . . .” (Esaïe 5:20).

Le fait est que Dieu — à cause de l’aggravation des péchés de la nation — a brisé l’orgueil de la puissance américaine (Lévitique 26:19). Telle est la cause fondamentale pour laquelle les Etats-Unis, face à leurs adversaires, grands et petits, au lieu d’en imposer font preuve de tant de timidité.

Quel sera l’aboutissement de cette glissade vers l’oubli — à moins d’un revirement massif, moral et spirituel? “ . . . Ils ne prennent point garde à l’oeuvre de l’Eternel, et ils ne voient point le travail de ses mains. C’est pourquoi mon peuple sera soudain emmené captif . . .” (Esaïe 5:12-13).

La Pure Vérité proclame cette mise en garde depuis plus de 40 ans. Il est temps que les peuples y prêtent l’oreille! □

SAVOIR VIEILLIR, C'EST UN ART DE VIVRE

par Dibar Apartian

Tout le monde voudrait être aimé et "mieux compris". Néanmoins, beaucoup de gens naissent et meurent sans avoir jamais su ce qu'est le vrai amour et sans avoir été "mieux compris".

Une enquête de la revue "Notre temps", publiée en octobre dernier, révèle que, parmi les Français de plus de 55 ans, trois sur quatre ont le sentiment d'être exclus de la société. Ils ne participent pas — ou presque pas — aux activités sociales de leur quartier ou de leur ville. Ils se disent *écartés* de la vie de la société.

Pourquoi devrait-il en être ainsi? La vie s'arrête-t-elle donc à 55 ans? L'exclusion devrait-elle être le corrolaire inévitable de la solitude? La mort ne résulte pas seulement de l'arrêt des battements de notre cœur; en principe, on meurt dès qu'on renonce à la vie. Beaucoup de gens, en vieillissant, pleurent un passé dont ils ne veulent se rappeler que les meilleurs moments, et se plaignent du présent dont ils cherchent à s'évader en se retranchant de la société.

Pleurer sur quelque chose, c'est pleurer sur soi-même; cependant, ce n'est pas en s'apitoyant sur son sort que l'on arrive à le changer. Bien que l'existence soit une lutte pour tout le monde — en particulier pour les handicapés et pour la personne du troisième âge — la vie sourit toujours à ceux qui lui sourient. N'est-il pas vrai qu'un sourire enrichit ceux qui le reçoivent,

sans appauvrir ceux qui le donnent?

Les armes de notre victoire résident dans notre attitude à l'égard de notre prochain, dans l'intérêt sincère que nous lui portons, dans le service que nous lui rendons, dans l'affection que nous lui témoignons — bref, dans l'aide que nous lui apportons, si minime soit-elle.

En réalité, savoir vieillir, c'est un art de vivre.

L'amour de la vie

"La mort ne m'effraie pas, car, au fond, la vie ne m'intéresse pas beaucoup", nous a écrit un jeune lecteur de *La PURE VERITE*.

A nouveau, pourquoi cette attitude défaitiste à l'égard de la vie, surtout de la part d'un jeune homme qui, en principe, a tout un avenir devant lui? Préférer la mort à la vie, alors qu'on n'a même pas appris à vivre — et qu'on ignore ce qu'est la mort — ne rend personne ni heureux, ni meilleur, ni courageux. Tant qu'on est en vie, l'espoir d'accomplir un projet quelconque a toujours une chance de se réaliser; mais la mort paralyse toute activité et met fin à tout espoir.

Salomon a écrit: "Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront; mais les morts ne savent rien, et il n'y a pour eux plus de salaire, puisque leur mémoire est oubliée" (Eccl. 9:5).

S'il est vrai que la mort, tôt ou tard, frappe chaque être humain, il n'en est pas moins vrai que très

peu de gens se rendent compte de ce qu'elle est réellement, de ce qu'elle signifie, et de ce qui se passe lorsque le cœur humain cesse de battre. A travers les siècles, toutes sortes d'idées et d'opinions ont été émises à son sujet; mais ce ne sont, après tout, que des hypothèses sans fondement.

Le but ultime de l'existence terrestre, pour chaque être humain, est *la vie éternelle* — et non la mort éternelle. Nous devrions donc aimer la vie, profiter de chaque instant pour en jouir pleinement, de façon à glorifier notre Créateur et à apporter notre contribution individuelle au bonheur d'autrui.

Ce sont surtout nos sentiments de convoitise et de jalousie, nos préjugés, nos complexes, nos craintes inutiles qui nous font nous désintéresser de la vie. Comme La Bruyère le disait, "la plupart des hommes emploient la première partie de leur vie à rendre l'autre moitié misérable."

Chacun devrait ancrer dans son esprit la conviction qu'il a été fait *à l'image de Dieu*, dans un dessein tout spécial. Ayons donc une attitude positive et apprenons à croire en Dieu; servons-nous de nos talents — quels qu'ils soient — de façon constructive, avec la ferme détermination d'être utiles à nos semblables.

Lorsque vous cesserez d'avoir un complexe d'infériorité, alors, à tout âge, votre vie sera passionnante; vous ne penserez jamais à vous exclure de la société qui, non

seulement a besoin de votre participation, mais qui peut également vous témoigner sa reconnaissance au moment où vous vous y attendez peut-être le moins.

Dans une interview qu'il a accordée à Paris sur sa vie et ses activités, Arthur Rubinstein, qui sera bientôt nonagénaire, a déclaré avec raison que "le bonheur ne se donne qu'à ceux qui lui font la cour".

Aucune société ne peut se permettre de se priver de l'expérience et de la sagesse accumulées par les personnes âgées. La participation de ces dernières à la vie de la communauté leur fait d'abord aimer leur propre vie et, par la même occasion, éviter l'ennui. L'isolement ou l'exclusion engendrent la crainte, tandis que la participation aux activités de la société engendre la foi et l'amour. L'apôtre Jean affirme, sous l'inspiration divine: "la crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte" (I Jean 4:18).

L'une des leçons élémentaires que tout homme a besoin d'apprendre, c'est vivre son époque, et non son passé. Peut-être le plus grand service que ceux du 3^e âge pourraient rendre à tous les autres, c'est de leur montrer, par leur propre exemple et leur comportement, que l'on peut être heureux à tout âge.

Ce qu'est la mort

On croit communément qu'il existe une vie aussitôt après la mort, c'est-à-dire que la vie continue quelque part dans le vaste univers.

La Bible dément cette conception.

La mort n'engendre pas la vie. Mourir n'est pas vivre; c'est au contraire cesser de vivre. "Car le sort des fils de l'homme et celui de la bête sont pour eux un même sort", écrit Salomon. "Comme meurt l'un, ainsi meurt l'autre, ils ont tous un même souffle, et la supériorité de l'homme sur la bête est nulle; car tout est vanité. Tout va dans un même lieu; tout a été fait de la poussière, et tout retourne à la poussière" (Eccl. 3:19-20).

L'homme est un être mortel, fait

de la poussière de la terre. Il n'est devenu "un être vivant" que lorsque Dieu "souffla dans ses narines un souffle de vie" (Gen. 2:7). Mais ce souffle ne reste pas en nous lorsque nous mourons; il n'y a ni mémoire ni conscience dans la mort.

Si choquant que cela puisse paraître, d'après la Bible, ceux qui sont morts entre l'époque d'Adam et la nôtre sont toujours morts; leur état d'inexistence n'a ni changé ni cessé. "Hommes frères" proclame l'apôtre Pierre, "qu'il me soit permis de vous dire librement, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son sépulcre existe encore aujourd'hui parmi nous" (Actes 2:29).

La mort arrête la pendule de la vie. Elle met fin au champ d'entraînement qu'a été notre existence terrestre. De ce fait, nous devons apprendre à développer notre caractère pendant que nous sommes encore vivants. "Mais pourquoi s'intéresser à la vie, si tout doit s'arrêter au moment de la mort? demanderez-vous. Pourquoi s'efforcer de croître sur le plan spirituel, de développer notre caractère ou de résister à nos sentiments charnels, s'il n'y a pas de vie après la mort?"

Mais si! Il y a une vie après la mort. Toutefois, ce ne sera pas aussitôt après la mort, mais lors de la résurrection.

L'espoir de toute l'humanité

Le Christ est venu mourir pour payer l'amende de nos péchés. Son sacrifice suprême nous permet d'hériter la vie éternelle. Le but de notre existence terrestre est de développer en nous le caractère parfait, le caractère spirituel, qui sera le nôtre lorsque nous entrerons dans la vie éternelle, après la résurrection, pour vivre à jamais avec notre Créateur.

C'est en cela, effectivement, que réside notre espoir. Aux sceptiques et aux incrédules, l'apôtre Paul déclare: "Or, si l'on prêche que Christ est ressuscité des morts, comment quelques-uns parmi vous disent-ils qu'il n'y a point de résurrection des morts? S'il n'y a point de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressus-

cité. Et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine... Car si les morts ne ressuscitent point, Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés, et par conséquent aussi ceux qui sont morts en Christ sont perdus. Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes" (I Cor. 15:12-19).

Dès sa création, l'homme a rêvé d'immortalité, mais en voulant se persuader qu'il la possédait déjà; il n'a pas voulu croire à la voie qui y mène, ni la suivre.

Au milieu du jardin d'Eden, Dieu avait placé "l'arbre de vie" et "l'arbre de la connaissance du bien et du mal". Il enjoignit formellement au premier couple de ne point manger, sous peine de mort, du fruit de "l'arbre de la connaissance du bien et du mal."

Adam et Eve désobéirent à leur Créateur et se privèrent ainsi du

HORAIRE RADIOPHONIQUE

des émissions
"Le MONDE A VENIR"

EN EUROPE

RADIO EUROPE No 1, 1647 mètres (182 Kc/s):
le dimanche à 5 h 45, le mercredi et le samedi à 4 h 42.

AU CANADA

CFMB — MONTREAL, 1410 Kc/s: le dimanche et le samedi à 17 h 00.

CKCV — QUEBEC, 1280 Kc/s: le dimanche à 7 h 00.

CKCH — OTTAWA-HULL, 970 Kc/s: le dimanche à 7 h 00.

CHLT — SHERBROOKE, 630 Kc/s: le dimanche à 20 h 00.

CHLN — TROIS-RIVIERES, 550 Kc/s: le dimanche à 7 h 00.

CJBR — RIMOUSKI, 900 Kc/s: le dimanche à 7 h 00.

CJSA — STE-AGATHE-DES-MONTS, QUEBEC, 1230 Kc/s: le lundi, le mercredi et le vendredi à 18 h 15.

CKLD — THETFORD MINES, 1230 Kc/s: le dimanche à 9 h 30.

AUX ANTILLES

RADIO CARAIRES — STE LUCIE, ANTILLES, 840 Kc/s: du lundi au vendredi à 5 h 00.

RADIO ANTILLES — MONTERRAT, ANTILLES, 405 mètres, 740 Kc/s: le lundi, le jeudi et le samedi à 20 h 45.

4VBM — PORT-AU-PRINCE, HAITI, 1430 Kc/s: le mercredi à 19 h 45.

4VCM — PORT-AU-PRINCE, HAITI, 6165 Kc/s: le mercredi à 19 h 45.

don de la vie éternelle. Après eux, l'humanité tout entière suivit la même voie de rébellion. "Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu" (Rom. 3:23).

Le salaire du péché, d'après la Bible, c'est la mort — la mort éternelle. Etant donné que nous avons tous péché, nous encourons tous la condamnation qu'est la mort éternelle. Toutefois, la mort du Christ efface cette amende. Comme l'apôtre Paul le dit, nous sommes dès lors "gratuitement justifiés" par la grâce divine, "par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ" — si toutefois nous nous détournons de nos péchés après nous en être complètement repentis.

Ne pas croire à la résurrection équivaut tout simplement à perdre tout espoir de vivre éternelle-

AVIS

Si l'étude de la Bible vous intéresse, et si vous voulez mieux comprendre les prophéties bibliques, nous vous invitons à assister à nos réunions d'études bibliques, qui se tiennent régulièrement dans plusieurs grandes villes, notamment:

EN FRANCE —

Paris
Marseille
Lyon
Bordeaux
Angers

EN BELGIQUE —

Bruxelles
Liège

EN SUISSE —

Genève
Neuchâtel

AU CANADA —

Montréal
Québec

AUX ANTILLES —

Fort-de-France
Pointe-à-Pitre

Vous êtes tous cordialement invités. L'entrée est gratuite. Pour connaître l'adresse, les dates et l'heure de ces études, adressez-vous à notre bureau régional le plus proche de votre domicile. (Voir les adresses au recto de la couverture de cette revue.)

ment. La plus grande promesse que Dieu nous fait, à travers les pages de la Bible, c'est de nous accorder la vie éternelle; toutefois, nous l'obtiendrons, non pas aussitôt après notre mort, mais après notre résurrection d'entre les morts.

Il se peut que vous vous demandiez maintenant: qui sont les "saints" et où ils sont à l'heure actuelle? Conformément aux enseignements du Nouveau Testament, ce sont ceux qui ont vécu, ou qui vivent maintenant, "en Christ" — c'est-à-dire des gens qui se sont repentis de leurs péchés, qui s'en sont détournés, et qui ont reçu l'Esprit de Dieu après leur baptême.

L'Esprit de Dieu, en nous, représente "les arrhes" de la vie éternelle.

Depuis le commencement de l'humanité jusqu'à ce jour, tous les morts — qu'ils soient "en Christ" ou non — sont encore morts; aucun d'eux n'est encore entré dans la vie éternelle. Il n'en est aucun qui vive quelque part dans ce vaste univers. Aucun d'eux n'est conscient de quoi que ce soit. Les morts n'ont pas de mémoire.

"C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises", déclare l'apôtre Paul, alors qu'il parle des "saints" ou de ceux qui sont morts dans la foi (Héb. 11:13). Il ajoute aux versets 39 et 40: "Tous ceux-là, à la foi desquels il a été rendu témoignage, n'ont pas obtenu ce qui leur était promis, Dieu ayant en vue quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils ne parvinssent pas sans nous à la perfection".

Comme vous le constatez, la vie "après la résurrection", que Dieu nous promet, est infiniment meilleure que la vie "après la mort" dont rêvent beaucoup de croyants. L'une est réelle, l'autre imaginaire.

L'un des grands principes de la vie est que nous récoltons toujours ce que nous semons. Si donc, au cours de notre vie terrestre, nous semons de bons grains — des grains d'amour, de joie, de patience, de paix, de persévérance et de bonté — nous en récolterons les fruits, après notre résurrection,

pour toute l'éternité.

La mort est une ennemie. C'est la toute dernière ennemie que nous conquerrons, par la grâce divine, à condition de persévérer dans la voie que la Bible nous indique.

"Voici, je vous dis un mystère", écrit l'apôtre Paul; "nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'oeil, à la dernière trompette; la trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés. Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité. Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite: la mort a été engloutie dans la victoire. O mort, où est ta victoire, ô mort, où est ton aiguillon?" (I Cor. 15:51-55).

N'est-ce pas là une vérité merveilleuse?

Tout homme devrait en être conscient et s'en réjouir de tout son être. Nous devrions tous nous y préparer, d'ores et déjà, en contribuant à l'harmonie et au bonheur de notre communauté. Ce n'est pas en nous tenant à l'écart des autres que nous arriverons à leur témoigner notre amour; notre devoir est de les encourager et d'aller de l'avant, avec confiance et foi, avec gratitude et reconnaissance envers le Dieu suprême qui a pour but de nous avoir dans Son Royaume pour toute l'éternité.

Si nous avons maintenant faim et soif de cette vérité, si nous orientons nos pas dans cette direction, alors, à la résurrection des morts, nous formerons une grande famille — la *Grande Société* de Dieu — heureuse et harmonieuse; nous posséderons tous le même Esprit — l'Esprit divin d'amour, de joie, de paix, de bonté et de justice. Nous ne connaissons plus jamais la mort. Nous serons des êtres spirituels et immortels.

Dans la Grande Société de demain, chacun aura un rôle actif à jouer. Pourquoi ne pas apprendre le vôtre, dès à présent, en aimant Dieu de tout votre coeur et en aimant votre prochain comme vous-même? □

Dieu est-Il juste ?

(Suite de la page 3)

Jésus vint apporter LA BONNE NOUVELLE DU ROYAUME DE DIEU. Ce Royaume va bientôt remplacer tous les royaumes et tous les Etats du monde.

Le Royaume de Dieu est proche — *tout proche* (Luc 21:31).

Nous sommes à la fin des six jours millénaires accordés à la domination de Satan. Le septième millénaire — le sabbat de *mille* ans de l'Eternel Dieu — est à son aube. Que Dieu en soit loué!

On dit souvent que l'obscurité est la plus épaisse juste avant l'aurore. De même, aujourd'hui, nous voyons partout la misérable récolte produite par les voies de l'homme. Ecrite dans du sang, de façon inaltérable, dans la misère, dans l'angoisse et le désespoir humains, se trouve l'expérience de six mille ans!

Et pourtant, même en ce moment-ci, les hommes ne prêtent toujours pas l'oreille à cette horrible leçon; ils ne voudraient pas se détourner de leurs voies à moins d'être forcés.

Les "six jours ouvrables" de Satan tirent à leur fin et les signes de l'intervention surnaturelle de Dieu apparaissent déjà à l'horizon. Durant le millénaire à venir — millénaire qui est symbolisé par la Fête des Tabernacles — Satan sera restreint, et le Christ reviendra ici-bas avec toute la puissance divine. Oui, pendant les mille années à venir, le nouvel ordre divin restaurera la paix, le bonheur et la joie sur la terre.

Les hommes pourront alors jeter un regard rétrospectif sur le monde d'aujourd'hui; ils pourront faire une comparaison. Rappelez-vous que Dieu ne force *jamais* personne à accepter le salut ou la vie éternelle *contre* sa propre volonté.

Pensez-vous qu'il y aura alors beaucoup de gens qui voudront encore retourner à leurs voies misérables après avoir vu les bénédictions apportées par les voies divines, durant le millénaire à venir? Non, il n'y en aura pas beaucoup. Néanmoins, d'après la Bible, il y en aura quand même un

petit nombre — des gens qui continueront à se révolter contre Dieu. Finalement, le monde admettra, *de lui-même*, que la voie divine est la meilleure.

Jésus-Christ "a appris... l'obéissance par les choses qu'il a souffertes" (Héb. 5:8). Lui — le Christ, qui n'a jamais péché — "*après avoir été élevé à la perfection*" — par l'expérience — "est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel".

Un jour, nous contemplerons avec une admiration indescriptible le dessein divin sur la terre. Les souffrances de l'époque actuelle

auront alors complètement disparu de l'esprit humain. La leçon que nous aurons apprise, par l'expérience, durera pour toute l'éternité. L'humanité acceptera la voie divine de vie, en se rendant compte qu'elle est la meilleure. Le bonheur et la joie que nous éprouverons alors ne peuvent être ni compris, ni imaginés à présent par notre esprit. Nous adorerons Dieu pour toute l'éternité; nous Le louerons de Sa sagesse, de Sa miséricorde et de Son AMOUR!

Personne, en ce temps-là, en jetant un regard en arrière, ne pourra dire que Dieu a été injuste! □

Ce qu'écrivent nos lecteurs

Pas assez "percutants"

"Je tiens à vous féliciter pour vos articles "concrets" mais peut-être pas assez "percutants" — à mon avis. Néanmoins, je souhaite une longue vie à votre mensuel."

A.B.,
Toulouse

Des choses contraires

"Que de choses j'apprends depuis que je lis *La Pure Vérité*, et que je prends votre Cours de Bible par correspondance! Ce sont des choses toutes contraires à celles qu'on m'avait enseignées à l'école..."

J.C.V.,
Donaueschingen, Allemagne

Pas d'autre issue

"C'est avec un immense plaisir que j'ai lu votre article "La Bible et les dinosaures". Son auteur a bien raison de dire que la science et la Bible s'éclairent mutuellement; je partage son opinion. De plus, je n'ai que des félicitations à vous faire sur le contenu et la présentation de *La Pure Vérité* que je reçois depuis trois ans. Je la trouve très optimiste, malgré ce qu'en disent certains de vos lecteurs. Même le plus endurci des athées peut se rendre compte que l'humanité se dirige vers la destruction... Malgré ce sombre tableau du monde actuel, nous pouvons être certains que notre Créateur mettra un terme au chaos... Il n'y a pas d'autre issue!"

G.D.,
Orsainville, Canada

Jouer avec les mots

"Ne croyez-vous pas que vous jouez très bien avec les mots, en publiant, dans votre revue, que le Christ vous a confié une mission — à vous, personnellement? En réalité, vous n'avez fait que ce que des millions d'autres chrétiens ont fait: étudier la Parole écrite du Christ. Des millions de chrétiens, à travers le monde, connaissent très bien cette Parole et la vivent aussi bien que vous, peut-être mieux que vous — et pourtant, ils ne se proclament pas, comme vous, le fondateur de la seule Eglise de Dieu. Vous êtes dangereusement prétentieux et devriez changer votre attitude pendant qu'il en est encore temps!"

R.P.,
Montréal — Canada

Le problème des persécutions

"Je suis un très ancien lecteur de votre revue et j'apprécie l'effort réel que vous poursuivez pour donner un style plus français à cette revue d'origine américaine. Je m'occupe, d'autre part, en tant que physicien nucléaire, du sort qui est réservé à mes collègues tant dans les pays de l'est, où un certain nombre d'entre eux sont persécutés pour leur non conformisme politique, que dans les pays d'Amérique du Sud... où la situation de l'Intelligentsia est particulièrement affreuse. Se pourrait-il qu'un jour vous consacriez à ce problème des persécutions, aussi bien à l'est qu'à l'ouest, quelques articles?"

M.D.B.,
Palaiseau

LE CURIEUX PENDULE DE LA GUEPE MAÇONNE



Carson Baldwin, Jr.—Animals Animals

La plupart des parents, dans le monde animal, font preuve, on le sait, d'une grande sollicitude en ce qui concerne le bien-être futur de leurs jeunes. Mais on n'en rencontrera pas souvent qui suspendent leur progéniture à venir en l'air, à quelques centimètres d'une destruction certaine. C'est pourtant exactement ce que fait, sa vie durant, la femelle de la guêpe maçonne.

Pour donner un bon départ dans la vie à la prochaine génération, la





mère guêpe construit une petite urne en mortier, où elle introduit plusieurs chenilles paralysées. La sagesse traditionnelle de son espèce devrait ensuite la pousser à déposer ses oeufs à proximité immédiate des chenilles, de sorte que les larves, une fois écloses, n'auraient aucune peine à trouver leur nourriture.

En l'occurrence, les chenilles ne sont que partiellement paralysées, et leurs spasmes et leurs soubresauts constants représenteraient une sérieuse menace pour la larve. C'est pourquoi la mère guêpe, parfaitement avisée, attache son oeuf au bout d'un fil soyeux qui descend du plafond du nid maçonné.

Toutefois, en résolvant ce problème, la guêpe en suscite un autre. Suspendue en l'air au-dessus des chenilles, la larve est dans l'impossibilité d'atteindre saine et sauve sa nourriture. A moins que . . .

A moins que la guêpe maçonne témoigne, une fois de plus, d'une remarquable prévoyance. Au moment de l'éclosion de la larve, l'oeuf ne se casse pas, comme le ferait une coquille normale, mais il se déroule en formant un escalier en colimaçon miniature qui descend jusqu'aux chenilles.

Au début, la petite larve de guêpe peut à peine se laisser glisser le long de son échelle de soie pour manger quelques bouchées succulentes de ses hôtes gigotants. Mais, au bout de quelques jours, elle s'est suffisamment développée pour pouvoir abandonner la sécurité de son perchoir, trucider ses victimes et passer le reste de sa vie larvaire à en mâcher béatement les restes.

Pourquoi tant de complications pour un seul oeuf de guêpe? Et comment une guêpe parvient-elle à produire des coquilles d'oeuf qui se dévident pour se transformer en escalier? Comment, ensuite, réussit-elle à "comprendre" la manière de suspendre ses oeufs?

Sans aucun doute, le comportement étrange de la guêpe maçonne a-t-il de quoi suspendre dans le vide la théorie de l'évolution. Mais, peut-être, nous apprend-il aussi quelque chose au sujet d'un Créateur qui, de toute évidence, possède une imagination des plus ingénieuses. □

A la recherche

par John Schroeder



out au long de l'histoire, l'homme a souffert de sa propre condition de mortel. Il a cherché à y échapper par tous les moyens. Ponce de Léon alla à la recherche de la fontaine de jouvence légendaire. En philosophes, les Grecs ont perpétué le concept de l'immortalité de l'âme. L'âme vertueuse se débarrasserait enfin de son corps malfaisant au moment de la mort.

Les esprits plus pratiques cherchaient à se perpétuer au moyen d'oeuvres d'art "immortelles": ils faisaient bâtir des édifices grandioses portant leur nom, ou écrire des livres érudits qu'ils signaient. Dans l'antiquité, le psalmiste a bien su exprimer cette propension de l'homme: "Ils s'imaginent que leurs maisons seront éternelles, que leurs demeures subsisteront d'âge en âge, eux dont les noms sont honorés sur la terre." (Ps. 49:12).

Mais aucune des réalisations de la civilisation humaine n'est vraiment immortelle. La Bibliothèque d'Alexandrie fut anéantie par un incendie. La Palestine est le cimetière de plusieurs civilisations. Les carcasses des forteresses des Croisés sont éparpillées sur la côte méditerranéenne de l'Israël d'aujourd'hui. Les ruines de plusieurs théâtres romains (tiattas) ont été mises au jour par des archéologues en Terre Sainte.

Ainsi donc, même les éléments les plus durables de notre civilisation finissent, eux aussi, par périr, même s'il faut pour cela des milliers d'années. La meilleure des constructions sombrera, en fin de compte, dans le néant.

Les astronomes nous disent que même le soleil finira par consumer toute son énergie, et cessera alors de briller. Tout ce que l'oeil peut voir—que ce soit organique ou non—"vieillit" ou se dégrade jusqu'à un certain point. C'est là un fait incontestable. C'est la loi de base de l'univers physique.

Les penseurs reconnaissent qu'il n'y a aucune solution apparente d'ordre pratique au cycle de la naissance, de l'enfance, de la jeunesse, de l'âge moyen, de la vieillesse et de la mort. Ils cherchent alors à se perpétuer grâce aux générations futures: leurs fils, filles, petits-fils et petites-filles. Mais cela n'a aucune valeur concrète pour ce qui est de protéger leur propre personne.

Il n'y a pas non plus de garantie que la terre conservera à jamais les conditions nécessaires à la vie organique. Le fait qui a dominé la seconde moitié du XX^e siècle est la découverte que l'humanité a la possibilité de détruire toute vie, et cela à l'aide d'une multitude de moyens terribles.

Pas de réponse dans le domaine du physique

Chaque génération n'est-elle née que pour mourir dans le flot du temps qui ne cesse jamais? Sommes-nous tous limités aux soixante-dix ans dont parle la Bible, mis à part de rares élus, et ces derniers ne bénéficiant que de quelques années de plus?

Une chose est certaine. La connaissance matérielle n'a pas apporté de réponse à ces questions. Une compréhension sans cesse croissante du monde matériel, dans lequel nous vivons, n'a pas entamé, de manière significa-

tive, les mystères de l'immortalité. Nous-mêmes, en moyenne, nous pouvons vivre quelques années de plus que nos prédécesseurs, mais nous ne sommes pas plus avancés qu'eux pour ce qui est d'échapper à la mort. Le décès d'un individu ne peut pas être reculé bien longtemps.

Rien de ce qui est visible, par l'oeil humain, ne peut résoudre notre problème. Rien de ce qui est compris dans les limites de l'espace et du temps ne peut, au bout du compte, nous aider.

La Bible elle-même énonce ces vérités. L'apôtre Paul parlait de *survie spirituelle* que seule une source spirituelle peut permettre. Il n'était pas découragé par la perspective d'une mort physique, parce qu'il possédait une source de connaissance inaccessible à l'esprit ordinaire.

Remarquez un extrait d'une de ses lettres à l'Eglise de Dieu de Corinthe: "C'est pourquoi nous ne perdons pas courage. Et lors même que notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles" (II Cor. 4:16-18).

Jésus ne désavouait pas l'apôtre Paul. Il dit à ceux qui avaient confiance en la tradition humaine, et en leurs prétendus héros nationaux pour le salut: "Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts" (Jean 6:49). Il leur expliqua: "C'est l'esprit qui vivifie;

de l'immortalité



Culver

Ponce de Léon à la recherche de la fontaine de jouvence.

la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie" (verset 63).

L'homme a toujours été préoccupé par les aspects *matériels* du culte religieux. La femme, rencontrée par le Christ près du puits, Lui faisait remarquer que ses ancêtres avaient adoré Dieu au mont Gerizim, en Samarie. Elle se trompait en pensant que Jésus avait ordonné de n'adorer Dieu qu'au temple de Jérusalem. Il corrigea son erreur: "Femme, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père... Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, ou les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en

vérité; car ce sont là les adorateurs que le Père demande. Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité" (Jean 4:21-24).

Jésus expliqua que les graines de cette vie spirituelle, éternelle, peuvent être semées *dès maintenant* dans la chair. "En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie" (Jean 5: 24).

La vie spirituelle, éternelle, qui réside dans la chair ne peut être appréhendée par aucun des cinq sens de l'homme. C'est un élément qui est totalement spirituel—et

réel. C'est le germe de l'immortalité. C'est l'Esprit-Saint de Dieu.

On ne peut l'acheter avec de l'argent. Il n'a véritablement pas de prix. Dieu l'offre gratuitement par Jésus-Christ.

Ouvrages conseillés

Si vous désirez faire une étude plus approfondie des aspects religio-philosophiques de l'immortalité, écrivez-nous pour recevoir gratuitement nos brochures suivantes:

- *Pourquoi êtes-vous né?*
- *Qu'entend-on par naître de nouveau?*
- *Comment être imprégné de la puissance de Dieu?*

(Voir à l'intérieur de notre couverture l'adresse de notre bureau le plus proche.)

NOUVEAU REGARD SUR UN VIEUX COMMANDEMENT

Depuis des siècles, bon nombre de chrétiens essaient de séparer le quatrième commandement du Décalogue, sous prétexte que le sabbat n'est qu'un rite.

par Jeff Calkins

Dans la plupart de nos pays occidentaux, quel que soit le week-end que vous preniez, les autoroutes reliant les grandes villes à la campagne sont encombrées de voitures et de caravanes. Ces villes déversent leurs masses grouillantes d'individus avides d'espace et d'air pur. Paradoxalement, à peine sortis de leur travail, les gens, pour le fuir, se replongent dans des activités épuisantes.

Certaines familles proclament, sur un ton désapprobateur, qu'au lieu d'affronter une circulation pare-chocs contre pare-chocs dans un parc national, elles préfèrent rester chez elles à se reposer, les jours de congés.

Les foules du dimanche sont asservies au monde du travail. Les gens pourraient avoir des loisirs, mais ce ne sont pas vraiment des loisirs, car la frénésie du week-end ne modifie qu'à peine le rythme de la semaine de travail.

C'est là que nous en arrivons à parler du quatrième commandement: "Souviens-toi du jour de repos, pour le sanctifier... tu ne feras aucun ouvrage..." (Ex. 20:8-10).

De tous les commandements, c'est celui-ci qui a été le plus attaqué: les théologiens l'excluent délicatement de notre conscience religieuse, en affirmant que le sabbat était une institution particulière, qui symboliquement faisait des anciens Juifs une nation à part. Vu sous cet angle, le sabbat n'a, en lui-même, rien à voir avec cette parenté qui unit l'homme à Dieu.

La plupart des gens voient bien la logique des commandements

concernant le crime, le vol et le mensonge. Même certaines personnes irréligieuses reconnaissent que la convoitise et l'adultère sont préjudiciables. Et la majeure partie des *croyants* admettent le bien-fondé des commandements qui concernent l'adoration du Dieu unique et véritable — et non des idoles — ainsi que du respect de Son nom, afin de ne pas le prononcer en vain. Toutefois, le sabbat est laissé de côté: on ne l'observe pas, parce que la plupart des gens — y compris des théologiens — ne voient pas la logique qu'il dissimule. Ils ne voient pas comment le fait de "sanctifier" une période de temps particulière pourrait être important aux yeux de Dieu.

Un son de cloche différent

Dieu a pour ainsi dire misé sur les êtres humains — et Il protège Son placement. S'Il avait créé le sabbat *uniquement* parce que nous avons besoin d'un repos hebdomadaire (ce qui, bien sûr est vrai), Il n'aurait pas donné un caractère sacré à une période de temps, *bien précise*; n'importe quelle autre période aurait pu faire l'affaire.

Le sabbat se justifie parce qu'il protège et consolide les liens de parenté unissant Dieu et les hommes. Il existe pour que nous restions dans un bon état d'esprit. Nous vivons dans le monde matériel et pourri du quotidien. Nous ne voyons, autour de nous, que des choses matérielles.

Une solide tendance au matérialisme se confirme de jour en jour, et il n'est rien de plus facile que de se passer de tout ce qui est spiri-

tuel; aussi, à moins de prendre le temps *d'envisager et de considérer* un royaume autre que celui du matériel, il se pourrait que la plupart d'entre nous se traînent sur le chemin de la vie, inconscients de ce qui se passe dans l'univers. Il serait insensé de concevoir un jour de repos — pour penser à Dieu et à Son Oeuvre — sans un Dieu! Nous avons besoin de temps pour penser à ce Dieu, parce que notre tendance naturelle est de vivre comme *s'Il n'existait pas*.

Le train-train quotidien

Aujourd'hui, notre "travail" routinier nous pousse violemment vers le matérialisme, et nous dit, avec subtilité, que la seule réalité est une réalité sordide, terre à terre, matérielle et perceptible, elle envahit complètement notre vie et coupe les liens qui nous unissent à Dieu.

Souvent, nous pouvons être, à tel point, prisonnier de notre travail — *ou* de nos diverses activités récréatives, faites pour nous détendre à fond, avant de travailler encore plus, que nous en oublions ce que signifie, en premier lieu, le mot "travail". S'il est ambitieux, et candidat à ce que l'on appelle, à juste titre, une "course de dératés", un individu peut passer sa vie entière à faire tourner le moulin d'une routine organisée, sans jamais se demander pourquoi, avant tout, il agit ainsi.

Ce n'est qu'en prenant du recul, en considérant l'univers et notre existence, en considérant Dieu, Ses lois et Sa création, et en nous plaçant, sciemment, dans le contexte du Grand Tout, que nous

pouvons être des humains à part entière. C'est là une des raisons pour laquelle le sabbat a été créé pour l'homme (Marc 2:27). Ce n'est pas une force contraignante qui nous enferme dans un univers de *plus en plus* matériel, mais au contraire, une force libératrice qui libère notre esprit et notre corps de la monotonie d'une existence banale.

Le sabbat nous donne le temps de réfléchir sur nous-mêmes, par rapport au monde qui nous entoure.

Né pour le travail

Un écrivain, plutôt blasé, exprima cette attitude moderne à l'égard de la vie: "Le travail est moins ennuyeux que le plaisir". Il faisait remarquer le désespoir d'une vie sans Dieu; sans travail la vie serait ennuyeuse, vide de sens, absurde.

C'est le problème de la frénésie générale que connaît tous les week-ends, la société moderne dans nos pays civilisés. Les gens ne trouvent aucun sens, ni aucune diversité, dans leur travail; aussi les recherchent-ils dans des plaisirs et des occupations diverses. Mais ce n'est pas uniquement parmi les choses matérielles que nous trouverons ce sens, cette base solide, ciment de toutes les parcelles d'une vie. A nouveau le sabbat — un sabbat bien observé — est utile pour nous rappeler ce fait.

Toujours le même problème que ce vide, cette absence de sens pour cet ersatz de sabbat produit par la plus grande partie de la chrétienté, avec l'observance religieuse du "dimanche". *L'autorité*, qui fait du dimanche un jour de culte, trouve son origine dans la tradition et l'histoire, et non pas dans les Ecritures; certains célèbrent scrupuleusement le dimanche en souvenir de la Résurrection, mais ceci ne fut, à aucun moment, ordonné quelque part, par le Christ ou par les apôtres.

Tout ce qui repose sur la tradition et l'histoire, est suffisamment flou, et tolère, dans le domaine du spirituel, assez d'inexactitudes pour que l'observance du diman-

che ait pour véritable effet de faire de ce jour un jour comme les autres, pendant lequel on pourra jouer au golf ou tondre sa pelouse.

Contrairement au dimanche, le sabbat est imposé; la source de son autorité est claire. Les Grecs avaient Sisyphe, personnage mythique, condamné à rouler inlassablement un énorme rocher, tout en haut d'une montagne, et à le voir dévaler la pente alors qu'il était presque au sommet. Sans le vrai sabbat, l'homme moderne ressemble à Sisyphe: travailleur continuellement plongé dans le matérialisme, il n'atteint jamais ce bonheur durable auquel il aspire, car les choses matérielles sont temporaires; tout bonheur, issu des choses matérielles, est également temporaire.

Le sabbat ne répond à aucune exigence sociale. Quel que soit le travail effectué pendant les six autres jours de la semaine, chacun bénéficie, en gros, du même temps de loisirs nécessaire pour peser les choses.

Le sabbat confère à ceux qui le gardent une "superfluité" de temps: le temps, la plus précieuse ressource de l'homme, est utilisé à d'autres fins qu'à des fins matérielles et utilitaires, luxe qui est normalement le privilège des riches — et des riches seuls!

Ce n'est pas par hasard que les gouvernements totalitaires ont rendu extrêmement difficile, voire impossible, la célébration du sabbat pour leurs sujets. Ces gouvernements-là ne reconnaissent aucune autre réalité que celle de la matière, et n'acceptent aucune autorité qui leur soit supérieure. Ils s'attribuent, en fait, les prérogatives divines: ils n'osent pas laisser quiconque, parmi leurs sujets, reconnaître l'existence de Dieu, en respectant le jour qui Le révèle en tant que Créateur.

Les gouvernements totalitaires représentent la forme extrême d'un univers de "travail total". Sous leur autorité, chaque individu est un pignon dans l'engrenage matérialiste, réduit à jouer un rôle limité, asservi au bien-être

d'une société matérielle. Mais le sabbat est une institution qui montre que l'homme est une création de Dieu.

Le sabbat est, en réalité, la célébration de la fin de l'Oeuvre divine et la marque de la déification future de l'homme. Ce dernier célébrera le sabbat, tout comme Dieu célébra Son oeuvre accomplie, le septième jour, après avoir donné une forme physique à l'univers et à la vie sur la terre.

Les existentialistes athées se contentent de nous dire que la vie est absurde. Mais Dieu veut faire, spirituellement, l'homme à Son image, comme Il le fit déjà, *physiquement*, à Son image. Le repos hebdomadaire du septième jour est la "commémoration" de ce fait. Ainsi, le commandement concernant le sabbat renferme-t-il un caractère aussi profondément moral, que n'importe lequel des Dix Commandements; celui-ci se fait sentir au plus profond de notre être, et il affecte cette croyance philosophique que nous gardons au fond de notre coeur, quant à l'origine de l'univers et du pourquoi de sa création.

C'est, dans une certaine mesure, le commandement que Dieu donna pour nous garder intérieurement dans le vrai, dans notre façon d'envisager la réalité, et de réfléchir, en général, sur la nature des choses.

Dieu veut que nous Lui ressemblions. Et pour ce faire, il nous faut le "temps de loisirs" que nous fournit le sabbat pour méditer sur notre existence, ou pour "nous examiner" comme l'entendait l'apôtre Paul. C'est uniquement à cette fin que Dieu créa le sabbat. □

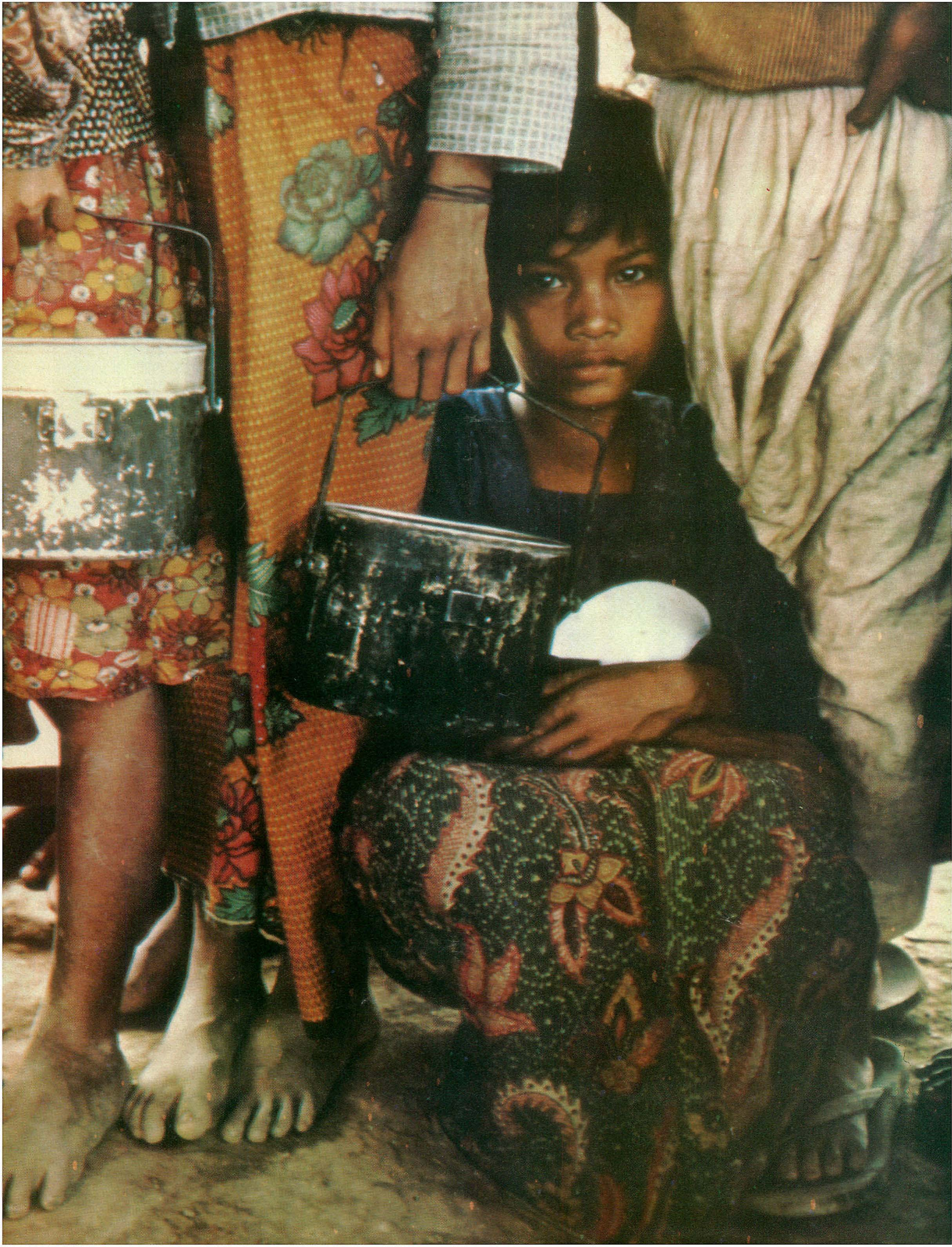
Ouvrages conseillés

L'Eglise Universelle de Dieu vous offre les brochures suivantes sur le jour du sabbat:

Quel est le sabbat du Nouveau Testament?

La Résurrection n'eut pas lieu un dimanche

Pour obtenir gratuitement ces brochures, écrivez-nous en précisant leur titre. (Voir nos adresses à l'intérieur de la couverture.)



Avec une population de plus en plus nombreuse et puisant de plus en plus dans les réserves alimentaires mondiales, ce sont des millions de vies qui pèsent dans la balance. Y aura-t-il assez à manger pour éviter une famine généralisée? D'où viendra la nourriture? Les pays nantis devront-ils diminuer leur niveau de vie afin de fournir des cargaisons entières de céréales? A qui revient la responsabilité de nourrir un monde qui a faim?

par Robert A. Ginskey

NOURRIR LE MONDE

A QUI LA RESPONSABILITE ?

La malnutrition et la mort qu'elle peut causer guettent un cinquième de la race humaine.

Dans de nombreuses parties du monde, de 30 à 50 p. 100 des enfants meurent avant d'avoir atteint l'âge de cinq ans parce que, en ce qui concerne des millions d'entre eux, ils n'ont pas suffisamment à manger. Beaucoup d'autres survivent, mais garderont à jamais des traces aussi bien psychiques que physiques.

"Rien n'est plus tragique et douloureux que l'expression de désespoir que l'on peut lire dans les yeux d'un enfant affamé, déclarait l'ancien Secrétaire d'Etat, M. Henry Kissinger, à la Conférence mondiale sur l'alimentation qui eut lieu à Rome, en 1974. Nous devons donc, aujourd'hui, nous fixer un objectif audacieux: d'ici dix ans, aucun enfant ne devra plus aller se coucher avec la faim au ventre, aucune famille ne devra plus avoir d'inquiétude sur ce qu'elle aura à manger le lendemain, l'avenir et les capacités d'aucun homme ne devront plus être entravés par la malnutrition".

Mais les grandes déclarations de M. Kissinger omettaient, de façon

frappante, de parler des engagements spécifiques de l'assistance alimentaire fournie par l'Amérique aux pays qui ont faim, lacune qui met bien en lumière l'une des questions morales les plus dures de notre temps: à qui revient la responsabilité de nourrir le monde?

Alimentation, politique et affrontement

Les porte-parole représentant le Tiers Monde profèrent de sombres menaces de "vengeance et affrontements" si le monde développé ne fournit pas plus d'assistance agricole et technologique.

Le docteur Gelia Castillo, professeur de sociologie rurale à l'Université des Philippines, dit que les nantis se soucient peu de trouver des solutions à la famine et à la sous-alimentation généralisées et s'opposent au changement. "Je n'ai pas d'illusions: les riches, que ce soit dans les pays développés ou dans les pays en voie de développement, ne vont pas modifier profondément et volontairement leur mode de vie afin de permettre aux 40% de défavorisés d'avoir une vie meilleure, fait observer le docteur Castillo. S'ils

procèdent à un changement, ce sera sans doute parce qu'ils seront convaincus que c'est dans leur propre intérêt."

Et que pourrait être cet intérêt personnel? Le président des Philippines, M. Ferdinand Marcos, a sommé les pays riches de partager leurs biens avec le Tiers Monde, faute de quoi ils se trouveront en face de l'alternative "la guerre ou la mort". M. Marcos déclare que, si les ressources du monde ne sont pas partagées équitablement, "il ne serait plus question de savoir si le nombre sans cesse croissant de pauvres lancerait un défi au nombre décroissant de riches pour un juste partage de ces ressources, mais de savoir *quand* cela se produirait.

"Les pays du monde qui sont riches n'ont pas d'autre choix, prévient M. Marcos, que celui de coopérer avec le Tiers Monde s'ils veulent éviter l'affrontement."

L'éthique du canot de sauvetage

Pour un grand nombre de penseurs, Garret Hardin en particulier, spécialiste d'écologie humaine, une crise alimentaire à venir devrait être abordée de la

même façon que des rescapés se trouvant sur un canot de sauvetage réagiraient en cas de catastrophe.

“Chaque pays riche est représenté par un canot de sauvetage plein de gens relativement riches, dit Hardin. Les pauvres du monde sont dans d'autres canots, beaucoup plus encombrés. Continuellement pour ainsi dire, des pauvres tombent de leur canot et nagent pendant un moment, espérant se faire recueillir par un bateau riche ou profiter d'une façon quelconque des biens qui sont à bord. Que devraient faire les passagers du bateau riche?”

L'argument de Hardin consiste à dire que si les passagers du canot riche font monter les pauvres à bord, leur embarcation finira par être surpeuplée, se remplira d'eau et tous y perdront la vie.

Logiquement donc, ils ne devraient pas accueillir plus de monde dans leur canot. Par analogie, les “théoriciens du canot de sauvetage” croient que si les pays riches procèdent à des partages massifs de blé avec les pauvres, leurs propres économies en souffriront et, ce qui se conçoit, ils pourraient voir diminuer la quantité de leurs produits alimentaires dans une proportion telle qu'ils s'exposeraient eux-mêmes à la famine.

Ceux qui critiquent cette façon de voir disent qu'elle est moralement répugnante, mais Hardin et ses associés prétendent que cette théorie n'est pas si cruelle qu'elle n'en a l'air à première vue: en fait, ils affirment que c'est une ligne de conduite profondément morale, altruiste même.

Hardin soutient que, si les Etats-Unis devaient sacrifier leur propre niveau de vie pour envoyer des cargaisons massives de nourriture aux Indes, cela aurait pour unique conséquence de prolonger la vie d'un certain nombre d'individus qui, en procréant, feraient augmenter d'autant le problème que pose leur alimentation. On en arriverait finalement au point où il serait matériellement impossible, aux Etats-Unis, de les nourrir tous; il y aurait beaucoup plus de gens qui finiraient par mourir

de faim, que si les Etats-Unis n'avaient jamais commencé à leur envoyer des vivres. “Chaque vie sauvée, cette année, diminue la quantité de la vie pour les générations à venir”, soutient Hardin.

La principale critique adressée à cette théorie du canot de sauvetage émane de ceux qui contestent l'analogie en elle-même.

Certains disent que la méthode du canot *suppose* à priori que la pire des choses possibles va arriver, c'est-à-dire qu'on ne trouvera plus de ressources pour nourrir ceux qu'une aide courante aurait maintenus en vie.

Qui plus est, ils craignent que l'éthique du canot de sauvetage ne devienne une prophétie qui se réalise.

Si les pays riches n'essayaient pas d'aider les pays pauvres à exploiter leurs propres ressources agricoles, des millions de gens seront condamnés à mort, alors qu'un effort modeste de la part des pays “nantis”, dans ce domaine, serait de nature à empêcher cela.

Les contradicteurs de Hardin soutiennent aussi que celui-ci se trompe quand il dit que les pays riches seraient coulés s'ils “recueillaient” les pauvres. Ils affirment qu'il y a beaucoup plus de richesse et de “surplus” dans les pays riches que ne l'estime Hardin et que, peut-être, les riches ne profiteraient plus de “couchettes de première classe”, mais que leur bateau ne coulerait pas pour autant.

Un détracteur s'exprimait ainsi: “Avant de jeter les gens par-dessus bord, vous pourriez au moins vous débarrasser de vos clubs de golf”.

Triage

Une autre façon d'aborder la crise mondiale est le “triage”, méthode qui consiste à répartir les soldats blessés en différentes catégories pour les soigner avec des fournitures médicales réduites. Selon le triage, les soldats blessés étaient groupés en trois catégories: ceux qui survivraient même sans soins médicaux, ceux qui pourraient survivre à condition qu'ils reçoivent des soins, et ceux qui mourraient de toute

façon, quels que soient les soins qu'on leur prodigue.

Appliqué à la crise alimentaire, le triage signifierait que certains pays se verraient refuser de l'aide à dessein, parce qu'ils “survivront” quand même, et d'autres parce qu'ils seraient considérés comme irrécupérables.

Besoin et avidité

“Je ne peux pas être d'accord avec la stratégie du canot de sauvetage et de l'abandon total, ni avec celle du triage et de l'abandon sélectif pour le monde d'aujourd'hui, objecte franchement le climatologue Stephen Schneider. Nous devrions plutôt redoubler d'efforts, peut-être au moyen d'un *compromis général de survie*, pour tirer parti du peu de temps précieux qui nous reste peut-être, et l'utiliser pour améliorer cette situation mondiale concrète.”

Qu'est ce que le *compromis général de survie* de Schneider? Fondamentalement, il affirme que les pays riches du monde doivent contrôler leur consommation excessive, reconnaître le besoin désespéré des pays pauvres, et leur fournir une aide massive — nourriture, technologie, investissements de capitaux — dans l'espoir que leurs populations pourront être contrôlées et que l'on sera ainsi en mesure de prévenir une catastrophe future.

“J'ai peu d'illusions et je ne pense pas que les pays du monde parviennent à un accord politique par le truchement d'un type de compromis général de survie, et agissent à temps pour éviter quelques terribles catastrophes humaines, se lamente Schneider; mais les efforts individuels pour réduire le danger peuvent quand même compter. Nous ne devrions donc pas désespérer d'agir individuellement sous prétexte que les autres ne se joignent pas à nous assez rapidement. En fin de compte, cependant, ce ne sont que nos tâches collectives qui peuvent aspirer à un succès total.”

Cela va sans dire, le *compromis général de survie* de Schneider s'oppose radicalement aux théo-

Un cataclysme inévitable

Que vous le croyiez ou non, des famines à l'échelle mondiale furent prédites, il y a près de 2000 ans, par Jésus-Christ. Un jour, Ses disciples Lui demandèrent: "Dis-nous, quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde?" (Matth. 24:3).

Après les avoir mis en garde contre les faux Christs et annoncé "des guerres et des bruits de guerres", Il ajouta qu'il y aurait "en divers lieux des famines" (versets 5-7).

Quelque soixante ans plus tard, l'apôtre Jean, sous l'inspiration du Christ, écrivit au sujet des quatre cavaliers de l'Apocalypse (Apoc. 6). De nouveau, on trouve dans ces prophéties la même série d'événements. Après le cheval blanc (qui représente les faux Christs), et le cheval roux (symbolisant la guerre),

vient le cheval noir — image de la famine: "...Je regardai, et voici, parut un cheval noir. Celui qui le montait tenait une balance dans sa main. Et j'entendis au milieu des quatre êtres vivants une voix qui disait: une mesure de blé pour un denier, et trois mesures d'orge pour un denier; mais ne fais point de mal à l'huile et au vin" (Apoc. 6:5-6).

Ces prophéties se réfèrent aux temps de la fin, à une époque où toute vie humaine pourrait être exterminée par une guerre nucléaire (Matth. 24:22). Elles se rapportent donc à notre époque.

Au cours de la grande famine, la minorité riche rejoindra les rangs de la majorité pauvre. Par la suite, la famine s'étendra à tous les peuples et à toutes les nations, à cause des péchés de toute l'humanité. Dieu permet-

tra que l'homme récolte ce qu'il a semé, lui laissant ainsi apprendre que le péché entraîne toujours la souffrance, le malheur, et, en fin de compte, la mort. Une fois que l'homme aura appris cette leçon, il observera les lois divines qui procurent l'abondance, la joie et le bonheur.

La dernière intervention du Christ déclenchera une série d'événements qui mettront fin aux famines dont la race humaine a souffert tout au long de l'histoire. Satan le diable sera écarté (Apoc. 20:1-2), et, avec lui, s'éteindra un système vieux de plusieurs milliers d'années — système qui a laissé dans son sillage des milliards d'êtres humains brisés, affamés et dénués de tout. Il n'y aura plus de nations non-nanties, et "ils [les hommes] habiteront chacun sous sa vigne et sous son figuier..." (Michée 4:4).

ries plus pessimistes de l'éthique du canot de sauvetage ou du triage.

Ethique et conscience

Cependant, quelle que soit l'évaluation à long terme de la possibilité qu'a l'homme de vaincre la famine et la malnutrition, on ne devrait pas passer sous silence la terrible réalité des souffrances présentes.

La Bible est remplie d'exhortations à donner du pain aux affamés (Ezéch. 18:7,16), et à assister ceux qui sont dans le besoin (Esaïe 58:7). En fait on doit même traiter ses ennemis avec compassion: "Si ton ennemi a faim, donne-lui du pain à manger; s'il a soif, donne-lui à boire" (Prov. 25:21).

Dans la parabole du bon Samaritain (Luc 10:29-37), Jésus insista sur le fait que tous les hommes sont notre prochain et que les chrétiens, comme le bon Samaritain, devraient venir en aide à ceux

qui ont faim et qui sont démunis.

L'apôtre Jacques proclamait que la vraie religion est indissociable du secours aux pauvres, à la veuve et à l'orphelin (Jacques 1:27).

Et, dans l'un des récits les plus convaincants et les plus durs pour notre conscience (Matth. 25:34-40), le Christ parle d'un temps futur où il dira aux justes:

"Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; prenez possession du Royaume... Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli; j'étais nu, et vous m'avez vêtu, j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi.

"Les justes lui répondront: Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger, ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire? Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli; ou nu, et

t'avons-nous vêtu? Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi? Et le roi leur répondra: je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites."

Pour l'Amérique et les autres pays qui se réclament de principes moraux, fondamentaux, dérivant de la Bible et de l'éthique judéo-chrétienne, il ne fait pas de doute que nous ayons au moins une part de responsabilité et devons montrer de la compassion pour les pauvres et les démunis, et venir en aide aux affamés du monde.

Mais de quelle importance cette aide doit-elle être, de quelle nature, combien de temps doit-elle durer? Ce sont là des questions complexes qui relèvent de l'examen de conscience et auxquelles il ne peut être répondu qu'en son âme et conscience, selon ses convictions les plus profondes et les plus intimes. □

Questions et réponses

Nous invitons nos lecteurs à nous envoyer les questions qu'ils pourraient avoir sur des sujets bibliques, prophétiques ou doctrinaux, et même celles concernant l'Histoire ou la vie chrétienne proprement dite. Bien qu'il ne nous soit pas possible de répondre à toutes leurs questions dans cette revue, néanmoins, nous tâcherons de faire paraître, selon l'espace dont nous disposons, celles qui présentent le plus d'intérêt pour le plus grand nombre. Envoyez vos questions à l'un de nos bureaux le plus proche de votre domicile, en indiquant la mention "pour LA PURE VERITE". Nos adresses figurent à l'intérieur de la couverture.

Q J'ai lu récemment, dans une publication officielle de l'Eglise anglicane, que la formation de la personnalité et du caractère est le but de la vie; je sais que c'est aussi ce que vous enseignez. Je veux bien le croire, car cela a l'air sensé; mais je ne l'ai jamais vu mentionné quelque part, dans les Ecritures, et cela fait des années que j'étudie la Bible.

J.R.

R La raison pour laquelle vous n'avez pas trouvé le mot "caractère" dans la Bible, c'est qu'il ne figure pas dans le sens indiqué. A titre d'exemple, le mot grec *charakter*, dont dérive notre "caractère", est traduit par "empreinte" dans l'Epître aux Hébreux, chapitre 1, verset 3.

On a souvent affaire, dans la Bible, à tout ce qui concerne la qualité et les attributs du caractère. Il

s'agit là d'un des thèmes principaux de la Bible. Sans employer spécifiquement le mot, l'apôtre Paul, dans Ephésiens 4:11-14, parle du caractère et de l'affermissement de ce dernier, comme la raison pour laquelle le Christ fit don de Lui-même et de Ses services à l'Eglise: "... jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ, afin que nous ne soyons plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine ..."

L'apôtre Pierre montre aussi que forger son caractère, c'est quelque chose d'essentiel si nous voulons avoir notre part des richesses divines. "A cause de cela même, faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la science, à la science la tempérance, à la tempérance la patience, à la patience la piété, à la piété l'amour fraternel, à l'amour fraternel la charité" (II Pi. 1:5-7).

On demanda une maturité semblable au Christ Lui-même, quand Il était un homme. Hébreux 5:8-9 nous dit: "Bien qu'il fût fils, il a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes, et après avoir été élevé à la perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel".

Q Si l'on vit Jésus-Christ de Nazareth vivant, après Sa résurrection, que faisait-Il? Où allait-Il? En un mot, qu'advint-il de Lui? Il semble S'être tout simplement volatilisé!

B.S.

R Le récit des fréquentes apparitions du Christ, après Sa

résurrection, est rapporté à la fin des quatre Evangiles (Matth. 28, Marc 16, Luc 24, Jean 20-21, Actes 1:1-12, et I Cor. 15:4-8).

Une bonne *harmonie* des Evangiles aidera à clarifier l'ordre chronologique de ces événements. Pour résumer brièvement, le Christ apparut à Marie de Magdala, à un groupe de femmes, à deux hommes sur le chemin d'Emmaüs, à Simon Pierre, aux dix, puis aux onze, près de la mer de Galilée, à cinq cent frères, sur une montagne de Galilée, et aux disciples, à nouveau, en Se matérialisant et en disparaissant plusieurs fois sous leurs yeux.

Finalement, Il "se volatilisa" d'une façon différente (Actes 1:9-11). Les disciples Le virent, littéralement, monter dans les nuages et Se dérober à leurs regards, alors qu'Il s'en allait vers les cieux.

La Bible ne nous donne pas des détails précis sur tout ce qui arriva pendant les quarante jours que le Christ passa sur la terre, après Sa résurrection (Actes 1:3). Les auteurs de la Bible s'attachèrent à produire un récit théologique de Sa vie, plutôt qu'une biographie. En conséquence, ils ne nous donnèrent qu'un vague aperçu des choses, négligeant un récit plus complet qui, selon eux, aurait été inutile, quant à leur intention.

Q Si vous avez, des informations à nous donner à propos de l'affirmation "Le salut vient des Juifs", que l'on trouve dans Jean 4:22, je vous en serais très reconnaissant.

D.N.

R Lorsque Jésus prononça ces paroles, Il ne voulait pas dire que les Juifs étaient les supports universels et exclusifs de la vraie religion, mais que, tout simplement, ceux qui en possédaient la connaissance étaient Juifs, et non Samaritains (Jésus parlait alors à une femme samaritaine).

Les Samaritains avaient, près du Mont Gerizim, leur propre communauté et leur propre centre religieux, qui rivalisait avec Jérusalem. Il se peut que la séparation d'avec les Juifs remontât même au temps d'Esdras, au cinquième siècle av. J.-C., époque où fut annoncé le principe selon lequel, officielle-

ment, à Jérusalem, les Juifs seuls, à cette époque, mèneraient à bonne fin l'oeuvre de Dieu (Esdras 4:1-3).

La connaissance de Dieu venait ainsi des Juifs; les Samaritains ne connaissaient pas vraiment Dieu. D'où ces mots de Jésus: "Vous adorez ce que vous ne connaissez pas; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des juifs" — paroles que Paul confirma en disant: "[Ils] sont Israélites, à eux appartient l'adoption, et la gloire, et les alliances, et la loi, et le culte, et les promesses, et les patriarches, et de qui *est issu, selon la chair, le Christ...*" (Rom. 9:4-5).

"... Dieu ne fait point acception de personnes, mais... en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable" (Actes 10:34-35). Comme le montre l'exemple de Cornélius, le Romain, des étrangers au peuple juif pouvaient servir Dieu. Jésus, le Messie — le Christ — les sauverait. Mais pour que Dieu eût pu tenir la promesse qu'Il fit à Abraham, à Isaac, à Jacob, à David, etc, le Messie et Son salut devait venir des Juifs appartenant à la lignée messianique officielle.

"Je dis, en effet, que Christ a été serviteur des circoncis, pour prouver la véracité de Dieu en confirmant les promesses faites aux pères, tandis que les païens glorifient Dieu à cause de sa miséricorde" (Rom. 15:8-9).

Le Christ affirma, dans un même esprit, que "l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité" (Jean 4:23).

Q L'apôtre Paul écrit dans Romains 5:12, que "... par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché..." Est-il vrai, alors, que nous soyons tous nés pécheurs? Puisque, le cas échéant, Jésus est mort pour racheter nos péchés, cela signifie-t-il que nos enfants, nés après notre conversion, ne ressentiront pas l'impact du péché?

N.S.

R Il faut remarquer que, dans Romains 5:12, on distingue

clairement deux choses : 1) C'est à Adam que revient le premier péché et la première mort; 2) La mort s'est étendue sur tous les hommes *parce que tous ont péché* (Rom. 3:23), et non pas seulement parce qu'Adam a péché.

Le "péché originel" n'est pas un héritage; il ne peut pas être transmis de parents à enfants. De même, les enfants de parents convertis ne peuvent pas hériter de "l'état de grâce" de leurs parents. Lorsqu'ils pèchent, c'est parce qu'ils obéissent à leurs tendances naturelles, (ainsi qu'à l'influence de leur environnement), et non parce qu'ils sont "nés pécheurs". Qu'ils soient nés avant ou après la conversion de leurs parents, cela n'a rien à voir avec leurs décisions de pécher ou d'obéir, ou avec leur besoin de salut personnel.

Q Dans vos publications, vous semblez faire toujours allusion au fait que les gens "nés de nouveau" ne sont pas réellement nés de nouveau! Que voulez-vous dire au juste?

R Souvent, on dit d'une personne qui mène une existence différente: elle est "née de nouveau". Or, on est loin du vrai sens biblique d'être "né de nouveau" (du grec, "né d'en haut" ou "né de l'Esprit" — voir Jean 3:3-8). Jusqu'ici, il n'y a que Jésus-Christ qui, depuis Sa résurrection, a été qualifié de "premier-né d'entre les morts" (Col. 1:18; Apoc. 1:5). Paul écrit que le Christ fut "déclaré fils de Dieu avec puissance [Il était de nouveau Dieu], selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection d'entre les morts" (Rom. 1:4).

Le meilleur passage qui résume le sens de l'expression "être né de nouveau" se trouve peut-être dans Luc 20:35-36: "Ceux qui seront trouvés dignes d'avoir part au siècle à venir et à la résurrection des morts... ne pourront plus mourir, parce qu'ils seront semblables aux anges, et qu'ils seront *filis de Dieu*, étant fils de la résurrection".

Eux aussi, lorsqu'ils seront ressuscités à la vie éternelle, seront nés de nouveau au sein de la famille divine.

Pour avoir de plus amples expli-

cations sur cette importante question, demandez-nous notre brochure gratuite *Qu'entend-on par "naître de nouveau"?* (Veuillez consulter nos adresses à l'intérieur de la couverture.)

Q Conciliez-vous Dieu avec la science — et pourquoi?

R Le mot "science" vient du latin *scientia*, qui signifie "connaissance". Nous appelons "science" la discipline qui cherche à savoir, à expliquer et à classer l'univers matériel. Dieu, le Créateur des cieux de la terre, est aussi le Créateur de la science. Dans Sa Parole, Il encourage l'homme à étudier les sciences véritables. "En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'oeil [nu], depuis la création du monde, quand on les considère dans des ouvrages. Ils sont donc inexcusables" (Rom. 1:20-21).

Les Ecritures déclarent aussi: "Ta parole est la vérité" (Jean 17:17). En conséquence, il n'y a pas de contradiction entre la vraie science et les enseignements bibliques.

Q Vous croyez, dites-vous, que vous pouvez devenir Dieu [brochure *Pourquoi êtes-vous né?* p. 21-22]. Comment conciliez-vous cette croyance avec des passages de la Bible tels que Esaïe 43:10 et 44:6, selon lesquels il n'y a qu'un Dieu et il n'y en aura pas d'autre?

C.R.

R Les paroles d'Esaïe ("Avant moi il n'a point été formé de Dieu, et après moi il n'y en aura point" et "Je suis le premier et je suis le dernier, et hors moi il n'y a point de Dieu") ont été clairement dites dans le contexte du monothéisme. Dans ces passages, Esaïe souligne qu'il n'y avait aucun autre dieu à côté du Dieu d'Israël, et que les dieux païens n'étaient pas vraiment des dieux (voir Esaïe 44:9).

Ses commentaires ne doivent pas s'interpréter comme s'appliquant au destin ultime de l'homme. Ils doivent être replacés dans le contexte de leur époque, alors qu'Israël était entouré de peuples païens qui adoraient de nombreuses idoles. □

LE MARIAGE

(Suite de la page 5)

chisme, du fétichisme et de la sexualité de groupe, de l'inceste ou de toute autre forme de perversion.

Sous prétexte de droit constitutionnel et de liberté d'expression, les vannes d'un torrent d'obscénités et de perversion se sont ouvertes pour libérer le flot d'une pornographie explicite et d'un érotisme abject. L'industrie pornographique pour enfants, qui se chiffre à plusieurs millions de dollars, est la dernière excentricité perverse des magnats du porno. Ils recrutent de jeunes enfants pour leur faire tenir des rôles absolument ignobles avec une prédilection bien marquée pour l'inceste et la pédophilie (relations sexuelles entre adultes et enfants).

Une société nationale de pédophiles s'est récemment formée en Grande-Bretagne. Ces gens demandent que la pédophilie soit légalement et socialement reconnue, et que "l'âge d'autorisation" soit abaissé. L'un d'eux eut l'insolence de se lever et d'avouer qu'il n'avait vraiment pas honte d'avoir eu des rapports sexuels avec un enfant!

Un député hollandais fit récemment le tour des Iles britanniques, dans le but de "vendre de la pédophilie" au public anglais. Il déclara: "Je fus très déçu de voir que l'on m'avait interdit de prendre la parole lors d'une conférence sur l'égalité des homosexuels. Je voulais faire comprendre aux gens qu'il n'y a aucun mal à ce qu'un homme veuille avoir des rapports sexuels avec un(e) enfant. Cela peut être très beau..."

Il semble que les homosexuels ne puissent pas digérer cet ignoble péché qu'est la pédophilie.

La toute dernière trouvaille, en matière de "porno" est, d'une part, alimentée par d'abondants récits vécus, écrits par des femmes qui se sont penchées sur le sexe et, d'autre part, alimentée par des histoires fictives, toujours d'auteurs féminins dont les héroïnes savourèrent toutes les formes marginales

d'activités sexuelles. Ce genre de livres se vend très bien dans notre monde occidental.

Des journaux intimes sont aussi très populaires sur le marché. On trouve des livres qui renferment des collections de lettres authentiques, écrites par des gens qui retracent dans des détails plutôt répugnants, leurs propres aventures sexuelles.

Des douzaines et des douzaines de publications, censément respectables, affichent régulièrement des articles qui traitent de divers

sujets concernant le sexe défendu. Et des millions d'occidentaux se nourrissent constamment de ce genre de lecture. Souvent des quotidiens réservent une page spéciale à la photographie d'une jeune femme nue.

Aujourd'hui, des femmes d'un certain âge rivalisent avec le corps de ces jeunes femmes nues. Des femmes qui ont élevé leurs enfants, dont les visages se sont fanés et ridés à force de privations et de combats nécessaires pour arriver à joindre les deux bouts,

Conférence européenne sur les questions familiales

Une conférence des ministres Européens, spécialistes des questions familiales, s'est déroulée à Bonn, [en Allemagne de l'Ouest,] en septembre dernier. La conférence, organisée par le Conseil de l'Europe, avait pour sujet "Le développement du rôle éducatif de la famille".

En voici quelques passages extraits des rapports de l'Ordre du Jour:

"Il est évident que le processus de socialisation, ayant lieu au sein de la famille, jette les bases de la structure émotionnelle, mentale et sociale d'un individu, lesquelles ne peuvent être modifiées, par la suite, que dans une certaine mesure.

"L'éducation des enfants est généralement reconnue pour être la tâche principale de la famille... De cette façon, la nécessité de préserver l'autorité des parents s'impose."

Le rapport préliminaire soulignait le besoin d'harmoniser et de compléter l'éducation des enfants au sein de la famille et en dehors d'elle, ainsi que de perfectionner la compétence des parents dans le domaine éducatif.

Nous reproduisons ici, brièvement, quelques-uns des points soulevés lors de la Conférence européenne:

1) Quel que soit le pays, il n'y a aucun doute quant à la valeur et au rôle irremplaçable de la famille... Ceci s'applique, en particulier, à l'éducation de l'enfant dans les premières années de sa vie.

2) Cependant, il a été démontré que la famille se doit de faire face aux problèmes et aux pressions dus à un certain nombre de difficultés telles que la transition sociale qui s'est opérée en passant du principe, établissant la hiérarchie entre les membres d'une même famille, à celui basé sur l'égalité de la femme et une indépendance plus grande de l'enfant.

3) Les membres de la conférence tombèrent d'accord sur le fait que l'Etat et la société ont le devoir d'assister la famille dans l'accomplissement de ses nombreuses tâches.

Les déclarations retenues, en vue de combler les lacunes des parents dans le domaine éducatif, furent les suivantes: le développement de nouvelles méthodes en matière d'éducation; les moyens mis à la disposition des parents, afin de leur permettre de jouer un rôle plus important dans l'éducation de leurs enfants; le rôle des mass media en vue de toucher un plus grand nombre de parents.

des femmes qui-ont servi fidèlement leur mari au fil des années, ces femmes-là se comparent aux jeunes symboles sexuels...

Beaucoup de films concernant notre époque, d'émissions télévisées traitant des problèmes de la femme (même programmées aux heures de grande écoute), des quantités de revues du type "Nous deux" ou "Intimité" sondent le tréfonds de l'esprit de l'homme *normal* qui ment, triche, vole, commet l'adultère et qui dérive au hasard d'expériences sexuelles sans lendemain.

Le sexe sans amour! Le sexe sans engagement total! Le sexe sans responsabilité! Tel est le fruit de nos distractions où prolifèrent les formes les plus diverses et les plus variées de l'érotisme.

La connaissance du sexe, en tant que mécanique des sens, a été contestée avec une violence qu'aucune approche psychologique et spirituelle ne vint tempérer. De telles attaques ont fortement endommagé la texture même de notre civilisation occidentale.

Tant de mariages brisés

La cause première de l'échec, dans le mariage, est probablement due au manque de communication efficace.

Hugo Bordeaux, ancien président des conseillers matrimoniaux, déclare: "Les époux ne peuvent communiquer entre eux. C'est là, j'en suis convaincu, notre problème matrimonial numéro un..." De nos jours, il est courant de voir, assis à une table de restaurant, indifférents l'un à l'autre, un mari et sa femme regarder les gens qui les entourent avant de finir leur repas en silence, payer la note et s'en aller. Cette incapacité au niveau des couples d'exprimer, avec précision et avec amour, leurs besoins les plus secrets représente un facteur sous-jacent dans un grand nombre d'autres cas de mésentente conjugale.

On retrouve, par exemple, cette gêne quand il s'agit d'exprimer leurs difficultés sexuelles et leurs désaccords à propos de la gestion de l'argent du ménage. Beaucoup

de discussions entre mari et femme pourraient être évitées si chaque partenaire avait appris l'art de s'exprimer avec honnêteté et diplomatie.

Le mariage échoue également parce que les couples ne sont pas assez mûrs pour l'amour. Au début, tout n'est qu'excitations, sexe et amusement. Toutefois, gaieté et amusement cèdent bientôt le pas aux problèmes matériels: l'argent, l'inflation, l'éducation des enfants, la maladie, ou la simple entente mutuelle. Beaucoup trop de gens pensent qu'ils sont amoureux, sans l'être vraiment. Ce n'est pas l'amour, mais une passade dépourvue du véritable amour qu'ils professent.

Le mariage échoue parce que les gens épousent la mauvaise personne, pour de mauvaises raisons, à un mauvais moment. Bien sûr, ce n'est *jamais* le bon moment d'épouser la mauvaise personne.

Le mariage échoue parce que trop peu de gens n'ont pas appris le véritable but et la véritable signification du mariage.

"La Pure Vérité" cherche à remédier à cette terrible lacune. Elle cherche à enseigner aux gens *quels sont les causes et les buts fondamentaux* dans la vie — à leur révéler ce qu'est le mariage, où il commence, pourquoi il existe, et comment il peut être un succès durable.

Que votre mariage soit "bringuébalant" ou "en perdition", ou que vous ne soyez pas encore marié, notre ouvrage, intitulé *Votre mariage peut être heureux* vous sera de la plus précieuse utilité. Vous y trouverez une partie de ce qui vient d'être dit dans cet article, et beaucoup plus encore; à titre d'exemple, quel était le premier mariage de l'histoire? Comment éviter les querelles au sein du foyer? Comment former une véritable cellule familiale?...

Ecrivez-nous sans tarder pour recevoir cette brochure. Nous vous l'offrons gratuitement, grâce au support financier de ceux qui sont devenus les "co-ouvriers" de cette Oeuvre, et qui permettent ainsi que ce message éducatif soit connu de par le monde. □

Editorial de...



(Suite de la page 1)

chaque être humain est comme un oeuf. On dit que la durée de la vie humaine est de soixante-dix ans en moyenne. Adam fut créé en tant qu'être *incomplet*, comme nous le sommes tous. Nous avons été faits de telle sorte que nous ayons besoin du Saint-Esprit de Dieu. Si, au cours des quelque 70 ans qui nous sont alloués ici-bas, nous ne sommes pas engendrés par Dieu — par Son Esprit qui est Sa VIE IMMORTELLE — nous mourrons; ce sera la fin, à cette exception près que Dieu a prévu une résurrection de tous ceux qui ont vécu; ceux qui rejettent Son don de la vie éternelle subiront la seconde mort, la mort éternelle, dans l'étang de feu.

Toutefois, dans le cas de l'ovule humain, une fois que celui-ci est fécondé en tant qu'être humain engendré, l'oeuf — que l'on appelle "embryon", est maintenu dans le corps de la mère, où il est nourri et alimenté par elle — au moyen de nourriture matérielle — et où il est protégé. C'est là qu'il doit croître, nourri physiquement par la mère, et atteindre une taille suffisante pour pouvoir être mis au monde. Au bout d'un certain nombre de semaines, l'embryon est appelé "foetus"; à la naissance, ce sera un bébé humain.

De la même façon, la Bible appelle l'EGLISE "notre mère à tous", c'est-à-dire la mère des *chrétiens*, de ceux qui ont été engendrés de Dieu. La fonction de l'Eglise est de protéger et d'alimenter spirituellement, avec la nourriture spirituelle qu'est la PAROLE DIVINE, les enfants engendrés de Dieu, afin qu'ils puissent CROITRE SPIRITUELLEMENT et être prêts à *naître*.

Dans cette comparaison, les symboles et leur contrepartie ne sont, toutefois, pas toujours similaires dans tous les détails. Lorsqu'un bébé physique vient au monde, il n'est pas en mesure de se

marier; mais lorsque l'enfant *spirituel* de Dieu *naîtra*, il sera entièrement mûr pour le mariage spirituel.

Le fœtus humain ne grandit que *physiquement*. A sa naissance, le bébé humain ne sait rien du tout; il est faible et réduit à l'impuissance. Il doit tout *apprendre*. Il est né avec un esprit *capable* d'apprendre, de savoir et de réfléchir. Il n'a pas encore atteint la stature physique *ou* mentale d'un homme mûr.

Beaucoup de gens qui se marient ne sont nullement mûrs au point de vue spirituel et émotionnel; ils n'ont pas atteint un "degré raisonnable" de maturité physique et mentale. Chez l'être humain, ce développement a lieu dans l'état humain *après* la naissance.

C'est pourquoi l'enfant humain n'est *pas prêt* pour le mariage, *à sa naissance*; toutefois, il n'en est pas de même en ce qui concerne ceux qui seront nés de l'esprit.

De même que l'ovule fécondé, l'embryon qui devient le fœtus par la suite, doit croître *physiquement* en absorbant de la nourriture, de même l'enfant engendré de Dieu doit croître *spirituellement* avant de naître. *Mais il existe une différence entre eux.*

Le fœtus n'atteint pas entièrement sa *maturité* physique avant de naître; mais en matière de nouvelle naissance spirituelle, l'on doit avoir atteint une maturité spirituelle *avant* de naître de l'esprit.

Or, qu'est-ce que la *croissance* spirituelle? Tout comme l'embryon, devenant le fœtus, doit croître physiquement afin d'atteindre une taille suffisante pour *naître*, le chrétien engendré par l'Esprit doit croître *spirituellement*; sans cela, il ne pourra pas naître de Dieu. La croissance spirituelle n'est autre que le DEVELOPPEMENT du caractère.

Dieu a le caractère parfait, divin et spirituel. Il est également AMOUR.

Dans une entité indépendante et distincte, le caractère est le fait de pouvoir être capable de distinguer ce qui est juste de ce qui ne l'est pas — les vraies valeurs des fausses, la vérité de l'erreur, la

vraie voie de la fausse, puis de faire son *choix* ou de prendre la *décision* qui convient, même quand ceci est en opposition avec les désirs de l'individu, ses impulsions et ses tentations.

Réduit à ses propres moyens, aucun homme, du fait qu'il est pourvu d'une nature humaine, n'a le pouvoir de faire cela. Toutefois, Dieu a mis *à la disposition de l'homme* le pouvoir et l'aide de nature spirituelle dont l'homme a besoin. Ce dernier doit éprouver le désir de *savoir*; il faut qu'il ait faim et soif de la vérité. Il doit prendre lui-même des décisions, et faire acte de volonté même contre les sollicitations de sa propre nature. Néanmoins, sans l'aide divine, sans le pouvoir spirituel qui vient de Dieu, l'homme en est tout à fait incapable.

**Le caractère
n'est pas quelque
chose
que Dieu crée
automatiquement.
Il faut
le développer.**

C'est la raison pour laquelle, parfois, des chrétiens vraiment convertis *pèchent de fait*. Comme l'apôtre Paul, tel qu'il se décrit lui-même dans son Epître aux Romains, ils veulent, avec leur esprit, suivre la voie divine, mais ils constatent qu'ils en sont incapables.

Paul dit qu'il y a une autre loi — la nature humaine — qui luttait en lui contre les bonnes résolutions de son esprit. (N'oublions pas, toutefois, que Romains 7 est suivi de Romains 8, qui est le chapitre du Saint-Esprit.) "Qui", s'écria Paul, le "délivrerait du corps de cette mort", contre lequel il luttait en vain?

La réponse est: DIEU, par l'intermédiaire du Saint-Esprit.

Un vrai chrétien *ne désire pas* pécher; il ne le devrait pas. Cepen-

dant, il se trouve parfois pris dans l'étau de l'habitude; il est peut-être submergé par la tentation, ou par des circonstances, dont il ne peut se libérer. Il est certain que si une personne se trouvant dans ce cas avait prié *continuellement* et s'était tenue *proche de Dieu*, elle aurait bénéficié de l'aide divine pour ne pas commettre de péché. Toutefois, *Jésus-Christ* est le seul à S'être tenu aussi proche de Dieu.

Dieu regarde *au coeur*. En pareil cas, le chrétien ne pèche pas avec "préméditation" et de *propos délibéré*: il est tout simplement entraîné dans le tourbillon de la tentation qui l'engloutit dans le péché sans qu'il puisse lutter. Ensuite, il *regrette* vivement sa faiblesse; il est *dégoûté de lui-même* et plein de REPENTIR. Il se met au travail afin de triompher de la tentation. Il se peut qu'il n'y parvienne pas tout de suite, du fait de la faiblesse inhérente à la nature humaine; mais il demeure résolu à surmonter complètement et — avec l'aide divine — il y arrive finalement.

Plus d'un vrai chrétien a eu à mener une telle lutte contre une certaine faiblesse ou tentation humaine; après quelques échecs, il a réussi à remporter la victoire pour parvenir à se libérer.

Dieu nous pardonne en pareil cas. Le Christ vivant, notre Souverain Sacrificateur, éprouve de la *compassion*; Il est rempli de pitié pour nous — tant que notre attitude est bonne et que notre désir, en notre for intérieur, est de conquérir la chair, de surmonter la tentation et de nous en LIBERER entièrement. En fin de compte, c'est Dieu qui accorde la victoire. Cependant, au cours d'une telle lutte, le chrétien forme son propre caractère et le rend plus ferme.

Comme je l'ai dit à maintes reprises, le caractère n'est pas quelque chose que Dieu crée automatiquement. Il faut le *développer*.

C'est ce *développement* qui est le but même de notre existence. C'est une croissance vers la MATURITE SPIRITUELLE qui en est, pour le moment, au stade de l'*engendrement* qui précède la naissance spirituelle.

Remarquez comment notre mère à tous, l'EGLISE, doit protéger et nourrir ceux qui en font partie, jusqu'à ce qu'ils atteignent la *maturité spirituelle*. Dans I Corinthiens 12, vous lisez comment Dieu accorde des dons spirituels pour divers ministères ou fonctions de service. Dans Ephésiens 4:11-14, le Christ confère des capacités ou des talents de nature spirituelle à certaines personnes dans une hiérarchie d'autorités, placées sous Son égide, dans l'Eglise.

"Et il [le Christ] a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'oeuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ [l'Eglise], JUSQU'À ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ" — en d'autres termes, à la *maturité spirituelle complète*.

Mais *pourquoi* devrions-nous considérer comme une JOIE les ennuis, les problèmes et les tentations qui nous assaillent? Tout simplement parce que, réduits à nos propres moyens, nous ne pouvons surmonter ces obstacles. Ils nous incitent à rechercher l'aide divine. Il faut de la *foi* pour nous tourner vers Dieu afin qu'Il nous donne la sagesse pour savoir *ce que nous devons faire*, ainsi que Sa puissance afin de pouvoir le faire. Il s'agit là d'une foi *vivante* et active.

L'apôtre Paul nous donne l'assurance qui si nous souffrons avec le Christ, nous régnerons avec Lui — et que la *gloire* qui sera révélée pour nous ne saurait être comparée à nos souffrances à l'heure actuelle; l'avenir qui nous est promis, pour l'éternité, est une chose dont nous devons nous REJOUIR!

Oui, il faut regarder cela comme un sujet de JOIE complète, même si, sur le moment, cela est désagréable. Ce genre d'épreuve vous fait mûrir *maintenant*, en vue du mariage avec le Christ. L'Eglise de Dieu naîtra en tant que Royaume de Dieu. Ce Royaume ne se composera pas d'ignorants et de petits

enfants, spirituellement parlant.

Lorsque nous naîtrons à nouveau — lorsque nous naîtrons de Dieu — et que nous serons ressuscités dans un corps spirituel, ce corps ne sera pas petit, comme celui d'un enfant physique en bas âge, qui doit *grandir* afin d'atteindre sa taille physique définitive. Notre *aspect* sera le même que celui que nous avons actuellement, quant à la forme et aux traits. Toutefois, le corps ressuscité sera un corps *différent*: il sera composé d'ESPRIT au lieu de chair et de sang (I Cor. 15:35-44).

Les douze apôtres originaux furent les *témoins* du Christ: ils furent, à proprement parler, les témoins oculaires du fait que Jésus est ressuscité des morts; ils furent témoins de ce que le Christ vivant, ressuscité, était bien le

**Le but
même de notre
existence est
que nous soyons
engendrés
en tant
qu'enfants de Dieu . . .**

même que Celui qui avait été crucifié. Ils furent avec Lui pendant quarante jours après Sa résurrection.

Il serait ridicule de supposer que lorsque le Christ *naquit* en tant que Fils de Dieu, (par Sa résurrection d'entre les morts — Romains 1:4), Il fut ressuscité sous la forme du corps spirituel minuscule d'un enfant en bas âge. Il fut ressuscité avec Sa *taille* d'adulte, tel qu'Il était lorsqu'Il fut crucifié.

Comment les apôtres *surent-ils* que c'était bien là le *même* Jésus? Parce qu'ils savaient quel était Son aspect, et, dans Son corps ressuscité, *Il avait le même aspect* — à cette différence près que, dès lors, Il Se composait d'ESPRIT au lieu de *matière*.

Le Christ ressuscité est parfait:

Il est Lui-même Dieu. Mais Il ne S'accrut pas en perfection *après* avoir été ressuscité. Il a été *élevé à la perfection* durant Sa vie humaine, nous servant en cela même d'exemple (Héb. 2:10 et 5:8-9).

Quand Il apparaîtra sur terre pour la seconde fois, dans Son corps spirituel glorifié, nous, les vrais "chrétiens", nous serons ressuscités ou changés instantanément en un corps qui sera *comme le Sien* (I Jean 3:2), *adulte, donc ayant atteint sa pleine croissance*.

A ce moment précis, notre corps physique, *vil* et mortel, sera transformé en un corps semblable à Son corps glorifié. *Cependant*, notre *caractère* vil et charnel ne sera pas changé soudainement ou instantanément: il doit se développer dès maintenant, au cours de *cette* vie.

Tous ceux qui seront alors nés de Dieu seront des êtres *spirituels, adultes, complets*. Oui, ils seront prêts pour le mariage avec le Christ.

Si nous vainquons maintenant, nous régnerons avec le Christ (Apoc. 3:21 et 2:26-27). Nous serons mariés avec Lui, et nous aurons la *maturité spirituelle*. Ce développement vers la maturité spirituelle est précisément ce qu'est la croissance spirituelle.

Mais, une fois nés de Dieu — nés en ayant la maturité spirituelle, cessons-nous de croire au point de vue spirituel? Je vous le demande: une fois qu'un être humain grandit pour atteindre l'état d'homme fait, s'arrête-t-il de croire mentalement, moralement et spirituellement?

Non, car il *devrait* continuer à croire et à se développer pendant toute la durée de sa vie. J'ai atteint la maturité *physique* il y a bien longtemps, mais, continuellement, j'apprends de nouvelles choses.

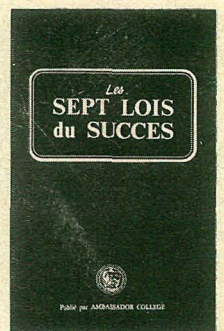
Si vous avez à affronter des problèmes et des épreuves, ne vous découragez donc pas pour autant. Soumettez-les au *Christ* pour obtenir la *sagesse*, la *force* et l'*aide* nécessaires; ayez avant tout la FOI. Et regardez-les comme un sujet de JOIE complète en faisant preuve de patience et de persévérance! □



Le succès à la portée de tous ?

Vous imaginez-vous faisant, d'ici à cinq ans, exactement ce que vous avez toujours désiré faire dans la vie? Prenez le temps de vous représenter la scène dans ses moindres détails . . . Notez tout sur un morceau de papier, en dressant une liste de ce que vous aimeriez vraiment accomplir ou devenir. Félicitations! Vous venez de découvrir l'une des clefs les plus importantes du succès: celle d'avoir un but précis! Son secret n'en est vraiment pas un. N'importe qui

peut réussir, en mettant en pratique les principes de base. Notre brochure gratuite, intitulée *Les sept lois du succès*, vous expliquera clairement ces principes essentiels, et vous montrera la façon dont vous pouvez les mettre en pratique, dès à présent. Utilisez le coupon ci-dessous pour demander votre exemplaire.



Veuillez, je vous prie, m'adresser la documentation ci-après:

Prière de joindre l'étiquette postale qui se trouve sur votre exemplaire de *La Pure Vérité* ou, à défaut, écrivez en lettres d'imprimerie votre nom, votre adresse et votre numéro d'abonnement.

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|------------------|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--------|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| NOM | | | | | | | | | | PRENOM | | | | | | | | | | |
| ADRESSE COMPLETE | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

(Voir les adresses au verso de la couverture de cette revue.)

CODE POSTAL